



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

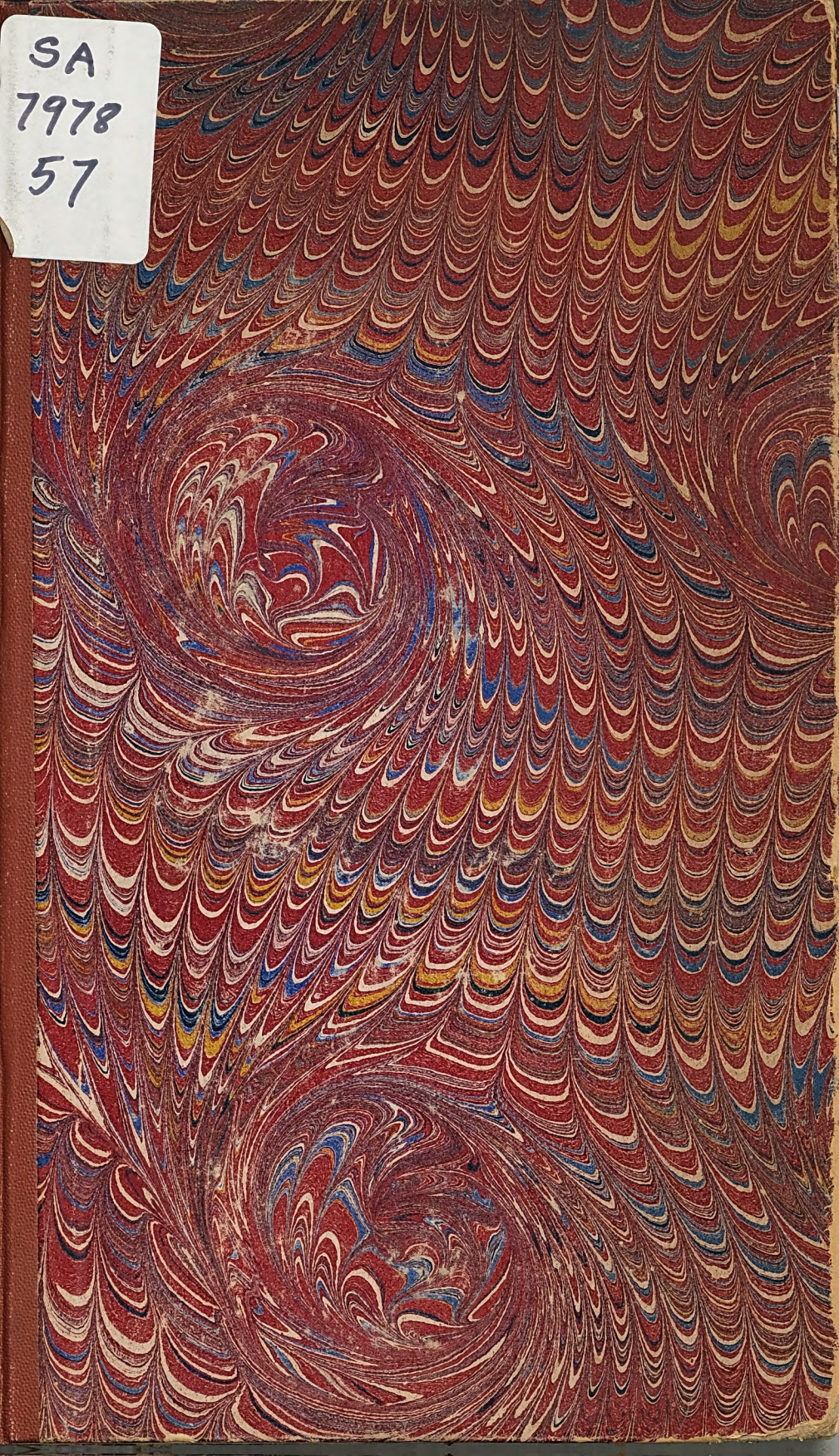
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

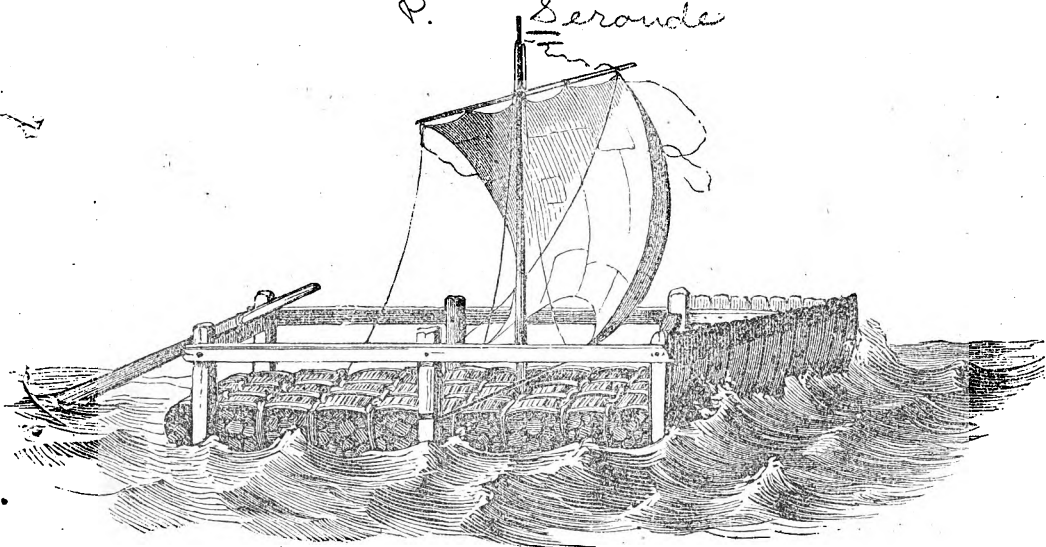
SA
7978
57



HISTOIRE
D'UN
ÉVADÉ DE CAYENNE

ÉCRITE PAR LUI-MÊME.

P. Seroude



HISTORY OF
A
FUGITIVE FROM CAYENNE

WRITTEN BY HIMSELF.

NEW-YORK

1857

EN VENTE :

Chez l'Auteur, 234 William street,
maison Louis Gros ;

Et à l'Imprimerie française & amé-
ricaine, 41 Lispenard street.

FOR SALE :

At the Author's, 234 William street,
at Mr. Lewis Gros's ;

And at French & American Printing
Office, 41 Lispenard street.

VII-2480

S. 1177

14 March 1890

by
Prof. J. B. Thayer
Cambridge

P R E F A C E .

Le lecteur ne sera pas peu surpris de trouver une préface en tête du récit d'une évasion dont il a déjà été entretenu. Mais où trouver la plus mince brochure qui n'ait sa préface. Aussi est-ce pour ne point déroger à un usage consacré de tout temps que j'ai formulé celle qui suit, laquelle toutefois sera très-brève.

En prenant une plume tout à fait inhabile, je me suis proposé de décrire un voyage qui présente un certain intérêt déjà excité par l'écho de la presse New-Yorkaise.

Avant d'arriver à ma narration, j'ai dû entrer dans quelques détails d'opinion, voire même de système, qui ne sont pas toujours sympathiques aux idées de chacun. Mon intention n'est certainement pas de blesser qui que ce soit sur ses idées, cependant il m'a fallu entrer dans des détails propres à expliquer la condamnation qui a motivé ma déportation à Cayenne et à faire connaître l'esprit qui y a présidé. Enfin, j'éprouvais le besoin de dire que mon récit ne contient que la

The reader may perhaps be surprised to find a preface at the beginning of an account of that escape, concerning which he has been already informed. But where can one find the smallest pamphlet which has not its preface: and out of respect to long established custom I have written the following, which however will be very short.

I propose — though little accustomed to literature — to write of a voyage which presents a certain interest, already awakened by the voice of the New-York press.

Before commencing my narrative I ought to enter into some explanation of ideas and theories, concerning which all may not agree. I certainly have no desire to injure the feelings of any one, whatever they may be; but it is necessary to enter into certain details, in order to explain the condemnation which caused my exile to Cayenne, and to make known the spirit which ruled there. I wish to say also, that my narrative contains only the strict truth (which is indeed its

verité stricte (c'est même là son seul mérite); il ne m'eût pas été possible d'ailleurs de m'en écarter : d'abord à cause de mon caractère, puis de détours que je ne saurais prendre.

Ainsi donc, quelle que soit l'opinion à laquelle le lecteur appartienne, je le prie de faire abstraction de toute opinion et de ne voir dans cet écrit que le récit d'une évasion hardie et périlleuse guidée par l'amour de la liberté.

only merit); I could not explain myself in any other way, both on account of my dislike to, and ignorance of, all subterfuges.

Therefore, whatever may be the opinions of the reader, I beg him not to prejudge the case; but to see in this account, only the recital of a bold and perilous escape, influenced and guided by the love of Freedom.

HISTOIRE

D'UN

ÉVADÉ DE CAYENNE

ÉCRITE PAR LUI-MÊME.

Avant d'entrer en matière, je dois fournir quelques détails qui me concernent personnellement.

Je naquis en Auvergne, le 30 janvier 1805, à Saint-Alire-ès-Montagnes, département du Puy-de-Dôme, de parents peu fortunés; mon éducation, comme celle des autres fils de prolétaires, fut très circonscrite; bientôt je fus mis à de rudes travaux. Quand j'atteignis l'âge où chaque Français pauvre est appelé à payer activement sa dette à la patrie, je fus incorporé dans le 6^e régiment de la garde royale, où j'ai servi jusqu'en 1830. Singulière fatalité, je faillis me ruer contre ce même peuple pour qui, plus tard, j'ai exposé ma vie et sacrifié mes affections les plus chères... Ah! c'est que ce pauvre peuple, qu'on appelle *vile canaille*, paraît bien hideux avec ses haillons et ses vices! Brillant alors sous un uniforme doré, marque de la servitude, je vis une foule en guenilles, se pressant, se heurtant, je me dis: "C'est là ce que l'on nomme canaille!" et j'apprêtais mon arme!...

J'appris plus tard à apprécier cette canaille; je sus que sous la blouse bat un cœur généreux, et que, si le peuple a des vices, il faut s'en prendre à l'organisation sociale. Donnez au peuple l'éducation. Vous lui devez le pain qui nourrit le corps; il lui faut aussi celui qui nourrit l'esprit!... Si vous ne le lui donnez pas, eh bien! il le prendra!...

Je reviens en mon sujet, interrompu par cette digression.

Je servis pendant huit ans et revins près de ma famille, qui habitait la Nièvre; je repris mon état de peintre, me

Before entering into matter of my narrative, I ought to furnish some details, which concern me personally.

I was born in Auvergne on the 30th January 1805, at St. Alire-ès-Montagnes (in the department of Puy de Dôme), of poor parents; my education, as that of other children of the people, was very limited; I was early placed at hard work: I reached that age when each poor Frenchman is called upon to pay in earnest his obligation to his country, and was enrolled in the 6th regiment of the royal guard, in which I served till 1830. Singular fatality, I was compelled to charge on that same people for whom I have since exposed my life and sacrificed my dearest affections. Ah! how hideous this people, what they call *vile canaille*, appears in its rags and its vices. Brilliant then under a gilded uniform, badge of servitude, I saw a ragged mob, crowding and surging, I said, "There are those whom they call "canaille", and I made ready my musket!...

I understood later to appreciate this canaille. I got known that under those rags beats a warm and generous heart; and that if the people have vices, the cause must be sought for in social organization. Give to the people education: you owe to them the bread which nourishes the body, — that which feeds the spirit also is due them: if you do not furnish it, then they will seize it.

I return to my subject, interrupted by this digression.

I served for eight years and then returned to my family, which lived in the department of the Nièvre: I re-

mariai et ensuite me fixai à Clamecy où je coulai, non des jours filés d'or et de soie, mais au moins des jours tranquilles, me contentant de peu et trouvant tout mon bien-être dans les joies de la famille. 1848 vint ! Comment rester neutre dans une lutte semblable ? J'avais lu Voltaire, Jean-Jacques, la Bible, l'histoire de la Révolution française, le *Juif-Errant*, le *Dernier Jour d'un Condamné*, voire même les œuvres de Chateaubriand, Lamennais, etc.

C'en fut assez pour agiter en moi les instincts humanitaires qui s'y pressaient. Je me dis : quelle belle ère s'ouvre pour LE PEUPLE et, s'il a bien compris ses véritables intérêts, il est sauvé ; mais hélas !

Je compris qu'il fallait me mettre à l'œuvre, et que je devais apporter mon grain de sable à l'édifice social. J'entraî dans la carrière sans regarder derrière moi, et quand je me retournai, je vis le peuple sous l'étreinte oppressive d'une main de fer qui pesait indistinctement sur tous les partis et semblait les punir de n'avoir point compris. Je me trouvai comme sous le poids d'un horrible cauchemar, chargé de chaînes à Cayenne, et presque confondu avec les forçats.

Je me demandais : Mais pourquoi toutes ces rigueurs ?... Je ne fus pas longtemps à me les expliquer : nous sommes du peuple et nous avons compris nos droits. C'est dangereux ! — Ecrasons ces hommes là, a dit l'oppression. C'est la canaille ! écrasons, écrasons, écrasons ! — Ah ! vous croyez écraser ? vous vous trompez, partisans de Malthus, le peuple ne meurt jamais, et l'idée marche, marche, marche !

A toi donc, prolétaire de tous les états, quelles que soient tes dénominations, quelle que soit ta patrie, quelle que soit ta couleur, serre tes rangs et combats l'oppression sous quelque forme qu'elle se présente ; rappelle-toi que LA REPUBLIQUE seule peut t'ouvrir l'ère du bonheur et peut t'en donner la plus grande somme.

A toi aussi, riche, quelle que soit ta religion ; la base de toute religion est celle-ci : AIME TON FRERE ! Vos facultés développées par l'éducation vous donnent un grand avantage sur le peuple. Eh bien ! profitez de ces avantages, non pour opprimer, mais, au contraire, pour

commenced my trade of painter ; married, and afterwards settled at Clamecy, where I lived, if not in luxury, at least in tranquility, contented with little, and finding all my happiness in the bosom of my family. 1848 came. How could I remain neutral in a struggle such as that ! I had read Voltaire, Jean-Jacques Rousseau, the Bible, the French Revolution, the *Wandering Jew*, the *last Day of a Condemned Prisoner*, as well as Chateaubriand, Lamennais, &c.

This was sufficient to excite in my breast those instincts of humanity which filled it. I said, "What a beautiful future opens for THE PEOPLE, and if it understands its best interests, it is saved !" But alas !

I appreciated the necessity of going to work myself, and that, I ought to furnish my grain of sand for the social edifice. I entered upon the career without looking behind : and when I did turn, I beheld the people in the oppressive grasp of a hand of iron which weighed alike upon all parties, and seemed to punish them for not having understood. I found myself as under the weight of a horrible nightmare, loaded with chains at Cayenne, and almost confounded with the gally-slaves even.

I asked myself : But wherefore these severities ! I was not long in answering : We are THE PEOPLE, and we have understood our rights : it is dangerous ! Crush out these men, said OPPRESSION. They are the "canaille" ; crush them out ! annihilate them ! Ah ! do you think to crush out ? You deceive yourselves, disciples of Malthus ! THE PEOPLE never die ; and THOUGHT, progresses ever.

To you then, "Canaille," of whatever kind, whatever thy colour ; close up thy ranks and combat oppression under whatever form it presents itself. Remember that THE REPUBLIC only can open to you the era of happiness, and can offer the greatest rewards !

To the Rich also, of whatever religion ! The foundation of all religion is this LOVE THY BROTHER ! Your faculties developed by education, give you a great advantage over the people. Then profit by this advantage, not to oppress them, but, on the contrary, to elevate

élever l'HOMME à la hauteur de sa dignité.

Vous avez en général le cœur bon, vous vous apitoyez sur les souffrances de vos frères; et cependant vous avez les moyens de les soulager, vous, vous comprenez les vices de l'organisation sociale. Eh bien! tendez donc la main à tous ceux qui souffrent, non pas en en laissant échapper l'aumône qui dégrade et celui qui reçoit et celui qui donne*, mais en aidant au progrès de toute la force de votre âme et de votre volonté.

Ainsi, fortunés de toutes les nations, de toutes les couleurs, réunissez-vous, écrasez l'égoïsme, ce monstre qui se repait de votre sang comme du nôtre. Aimez-nous, nous vous aimerons; tous les hommes n'ont-ils pas la même organisation physique, n'ont-ils pas aussi les mêmes besoins.

Mais, dites-vous, je suis à l'abri du besoin, puis-je jamais devenir pauvre? Cependant les exemples en sont très-fréquents. Travaillez donc à détruire le lendemain et vous n'aurez plus de crainte pour l'avenir de vos enfants, plus la tâche sera difficile, plus vous aurez de mérite à l'accomplir.

Travaillons donc, riches et pauvres, aimons-nous mutuellement; alors vous verrez que la tâche, quoique pénible, vous produira des fruits que la conscience seule peut goûter.

Je me suis un peu étendu sur ces matières, et je le devais, afin de faire connaître au lecteur ce que je suis et pourquoi j'ai été condamné si rigoureusement. On comprendra sans peine que, professant les idées émises plus haut, je dus, le 2 décembre 1851, prendre les armes contre l'oppression. Cela était devenu un devoir et devait être celui de tous les hommes de cœur: la Constitution était violée! J'étais dans mon droit. En conséquence, je fus condamné, le 13 février 1852, par le conseil de guerre siégeant à Clamecy (Nièvre), présidé par le trop passionné colonel du 65^e régiment de ligne, de Martin-Pré, à la peine de la déportation dans une enceinte fortifiée.

MAN to the highest standard of his worth.

You have in general a good heart; you are moved by pity for the sufferings of your brother; and still you have the means in your power to relieve them. You understand the vices of social organization; then extend the hand to all those who suffer, not in letting fall from its alms which degrade alike the giver and the receiver*, but in assisting his progress with all the strength of your mind and your will.

Thus favoured above all nations, above all races, unite yourselves; do away with SELFISHNESS, that monster which feeds upon your blood as upon ours. Love us! We will love you! Have not all men the same physical organization? have they not the same desires?

But, say you, I am beyond the chance of want, can I ever become poor? Such examples are not unfrequent. Labour then destroy the uncertainty of "the morrow" and you will have no fear for the future welfare of your children. The more difficult the task, the greater merit in accomplishment.

Labour then, rich and poor! Let us mutually love; then you will see that the task although severe, will produce fruits which conscience alone can approve of.

I have somewhat dilated upon these matters, and ought now to explain to the reader what I am and wherefore I was so severely condemned. One can understand without trouble, that professing the ideas spoken of above, it was my duty on the second december 1851 to take up arms against oppression. That had become a duty, and ought to be such to all men of heart. The Constitution had been violated; I was in my right! In consequence I was condemned on the 13th february 1852 by the Council of war, sitting at Clamecy (Nièvre) presided by the overimpetuous Colonel of the 65th regiment-of-the-line De Martin-Pré, to the punishment of transportation to some fortified place.

*En rapport avec l'organisation sociale actuelle, la charité est une bonne chose: c'est un baume salutaire versé sur les plaies du pauvre genre humain.

*In connexion with the present social system, Charity is a beautiful being. It is the balm poured into the wounds of suffering humanity.

Un seul trait suffira pour faire apprécier l'esprit du conseil de guerre.

On m'accusait d'avoir été un des plus acharnés à la prise de la gendarmerie. Je fournis un témoin honorable qui déposa en ces termes :

Le sieur Seroude était chez moi au moment où l'on tira sur la gendarmerie, et, entendant la fusillade, il dit : « Ils n'ont peut-être pas tiré sur ces malheureux gendarmes ! »

« Accusé, » me dit le Président, « on ne peut déposer une plus grande charge contre vous, car si vous vous exprimiez ainsi, c'est que vous aviez regret de ne pas donner votre concours à l'œuvre de destruction accomplie sur la gendarmerie. »

Ceci dit, on peut dès maintenant juger du bon vouloir et de la bonne foi du conseil.

Réintégré en prison par suite de ma condamnation, je reçus dans mon pays même les traitements les plus indignes ; je n'en citerai qu'un exemple, qui fera juger du reste : Les deux premiers jours de notre incarcération, nous étions plus de 60 dans une pièce qui pouvait à peine contenir 15 personnes ! sans pain, sans eau, sans vases pour nos besoins les plus pressants, constamment menacés d'être fusillés le lendemain, ce qui du reste a été très-près d'être réalisé. Nous dûmes payer un litre d'eau 50 centimes à un militaire qui nous le livra en fraude

Je fus chargé de chaînes aux yeux de ma famille éplorée, conduit à Nevers, chef-lieu du département, on nous riva aux jambes des entraves pesant sept kilogrammes environ. Ces précautions inouïes furent prises par M. Petit de la Fosse, préfet de la Nièvre.

Je dois placer ici un fait caractéristique d'inquisition digne d'une autre époque, et dont furent témoins des personnes habitant en ce moment Boston et précédemment New-York. Un nommé E. Coquard, imprimeur, condamné avec moi à la même peine, trouva moyen de s'évader en forçant les barreaux de la prison. Il eut donc le bonheur d'échapper à la surveillance de nos bourreaux et de passer en lieu sûr ; son épouse, dans un état de grossesse très-avancé, fut mise en prison, et il lui fut dit qu'elle y de-

One single thing will suffice to explain the spirit of this Council of war.

They accused me of having been one of the most furious in the attack upon the Gend'armes. I produced a respectable witness who testified :

The said Seroude was at my house when they fired on the Gend'armes : and hearing the fusillade, he said "they cannot be firing upon those wretched Gend'armes !"

"Accused," said the President, "there could not be a more severe accusation against you : for if you expressed yourself thus, it was because you regretted that you did not give your assistance to the work of destruction accomplished upon the soldiers."

One may judge from this of the goodwill and good-faith of the Council.

Taken back to prison after sentence, I received, while yet in my own country, the most unworthy treatment. I will cite only one instance, from which one may judge of the rest. The first two days of our imprisonment there were more than 60 of us confined in a room scarcely large enough for 15 persons. Without bread, without water, without any comforts for even the ordinary necessities of life : constantly threatened with being shot the next day, which indeed was nearly realized ; obliged to pay a half franc for a pint of water, to a soldier who delivered it to us secretly.

I was locked with chains in the sight of my imploring family, and taken to Nevers, chief town of the department, where they riveted to our legs shackles weighing about fifteen pounds. These unheard-of precautions were taken by Mr. Petit de la Fosse, Prefet of the department of Nièvre.

I ought to relate here an incident characteristic of the Inquisition, worthy of other times : and to which, certain persons now living in Boston and recently at New York, were witnesses. A person by the name of E. Coquard, a printer, sentenced at the same time with myself to the same punishment, found a chance to escape by forcing the bars of his prison. He had the good luck to escape the guard of our jailors and to gain a place of safety. His wife, already in an advanced state of pregnancy, was cast into

meurerait jusqu'à ce qu'elle ait déclaré où était son mari ; mais, comme bien on le pense, cette courageuse femme préféra souffrir que de devenir la délatrice de son mari.

Je restai quatre mois à Nevers d'où on nous dirigea sur Clairveaux (maison centrale) par Clamecy. Le gouvernement, en nous faisant traverser notre ville, pensait que nous serions l'objet de l'exécution publique, mais cette mesquinerie administrative n'eut point le succès attendu, au contraire ; le Préfet, ce misérable suppôt d'un pouvoir exécuté, vit la foule désolée nous témoigner les plus vives sympathies et changer en une ovation complète l'ignominie qu'il avait cru nous ménager.

Rendus à Clairveaux, on nous fournit de vieux habits de la maison, propres toutefois. On nous mit dans une cour séparée ; le dimanche, on nous conduisait à la messe en rang, comme des militaires, dans un lieu disposé à cet effet.

Là un spectacle bien digne d'attention se déroulait devant nos yeux étonnés. Nous n'apercevions que les femmes qui, toutes vêtues uniformément, donnaient au penseur un vaste champ de réflexions. Comment l'administration gouvernementale, qui applique le système communautaire dans la répression du crime, ne pourrait-elle l'appliquer au bien-être de l'humanité. Voyez toutes ces femmes que le crime a flétries, pâles, décharnées, n'ayant plus de leur sexe que le nom ; voyez-les, dis-je, c'est votre ouvrage, société corrompue, vous ne savez que châtier. Quand donc saurez-vous prévenir ?

^h Le directeur fut assez pénétré de son devoir pour nous traiter équitablement ; il nous accorda quelques faveurs telles que d'avoir un peu de vin à nos repas, du tabac, du sucre, du papier, etc., en payant toutefois. Le pain, dans cette maison, était de mauvaise qualité ; il serait à désirer que cet aliment essentiel fut bon dans tous ces établissements.

Je restai deux mois dans cette prison, après quoi on me transporta à Toulon, où j'arrivai après six jours et six nuits passés dans ces ignobles voitures cellulaires, où j'avais les jambes enflées faute d'exercice.

prison and informed that she should remain there till she declared the place of her husband's concealment. As any one may readily believe, this brave woman preferred suffering to becoming the betrayer of her husband.

I remained four months at Nevers, from which they took us to Clairveaux (a central prison) by Clamecy. The government in taking us through our own city fancied that we should become there the object of public execration. But the hoped for success did not attend this trick of the wicked administration : on the contrary, the Prefect (this miserable tool of an execrated power), saw the unhappy crowd testifying the liveliest sympathies, and changing into a complete ovation, the ignominy which they hoped to draw down upon us.

Taken to Clairveaux, we were furnished with old clothes of the prison, though they were clean, and were placed in a separate courtyard. On Sundays we were conducted to service in a place used for such purpose, in regular files like soldiers.

There, a spectacle worthy of attention appeared to our astonished eyes : we perceived no one save woman, who, uniformly dressed afforded to the thinker an extensive field for reflexion. Why could not the government which applies the communal system to the repression of crime, apply it also to the well-being of mankind. See all these women whom crime has branded, blanched reduced in condition, having nothing left of their sex save the name ! Look at them I say ! It is your work, corrupted society. You know well how to punish ; when will you learn to prevent !

The Director sufficiently understood his duty to treat us justly ; he granted us certain privileges, such as having a little wine with our meals, some tobacco, sugar, paper, &c. The bread was of a poor quality ; it would be desirable that this essential food should be good in all those establishments.

I remained two months in this prison, after which I was taken to Toulon, where I arrived after passing six days and nights in one of those abominable cellular carriages, in which my legs became much swollen for want of exercise.

A Toulon, on me soumit au régime du bagne, on m'y fit faire antichambre pendant quatre jours, puis on me conduisit avec les autres au fort Lamalgue, où l'on me mit dans un logement très-malpropre, auquel on arrivait en descendant dix-sept marches.

Le lecteur ne sera peut-être pas fâché d'avoir quelques données sur les voitures cellulaires. Je vais satisfaire sa curiosité. Vous avez vu sans doute quelque ménagerie ambulante ; alors, figurez-vous cela exactement, puis ajoutez-y une petite chaîne qui passe sous la porte et vient vous serrer la jambe au dessus de la cheville. Le jour est tiré d'en haut, le siège marque les lieux destinés aux ordures, un gardien circule continuellement dans la galerie qui sépare les deux compartiments et donne à chacun sa part de vivres allouée par la très-vive sollicitude gouvernementale !...

Je restai six mois au fort Lamalgue, où j'avais une très-mauvaise nourriture ; l'air que l'on y respirait était vicié ; on me faisait prendre l'air du dehors deux fois par jour, dans un fossé, espèce d'égoût surnommé par mes camarades, avec une ironie amère, *la Fosse aux Lions*. Ils voulaient faire allusion à la force du lion que représente le peuple. Il dort ce lion, mais son réveil sera terrible !...

Pendant que nous étions au fort Lamalgue, il se passa un incident dont je dois faire mention ici. Quelque temps avant la proclamation de l'empire, on nous écrivit de nos localités et on nous dit officiellement d'adhérer au gouvernement en nous promettant alors que nous serions rendus à nos familles. Beaucoup d'entre nous subirent cette influence. Qu'en résulta-t-il ? Quelque temps après l'avènement, le commissaire du bagne vint à nous et nous dit : "Sa Majesté a bien voulu *daigner* commuer votre peine en quinze années de bagne, et vous laisse l'option entre le bagne de Toulon et celui de Cayenne." Vous comprenez que cela fut l'objet de nos justes réclamations, nous protestâmes énergiquement et demandâmes à voir le décret : on nous le refusa. Enfin, après quelques jours on vint nous dire qu'il y avait eu erreur au ministère, que notre peine était commuée en quinze années de déportation

At Toulon I was submitted to the regimen of the galleys. I was kept in suspense for four days and then conducted with the others to Fort Lamalgue, where I was placed in a dirty hole which was reached by descending seventeen steps.

The reader will not perhaps be sorry to receive some information concerning the cellular carriages ; I will satisfy his curiosity. You have seen no doubt certain itinerant menageries ; well, picture to yourself one of those cages exactly ; then add to it a little chain which passes under the door and is fastened to the leg just above the ankle : light is admitted from above ; the seat marks the place designated for the necessities of life ; a guard walks continually in a little gallery which separates the two compartments, and gives to each one the portion of food allowed by the remarkable governmental solicitude !

I remained six months at Fort Lamalgue, where I was supplied with extremely bad food, and the air which we breathed was vitiated. We were allowed to exercise outside twice a day in the moat a kind of sewer, named by my comrades with bitter irony, *the Lion's moat*. Thus making allusion to the power of the lion which represents the people. The lion now sleeps, his waking will be terrible !...

While we were at Fort Lamalgue there occurred an incident which I ought to mention here. Some time previous to the proclamation of the Empire, it was officially announced to us, that on giving in our adherence, we would be allowed to return to our families. Many of us succumbed to this influence, and what was the result ? Sometime after the information was given, the Commissioner of the Galleys came to us and said : " His Majesty has had the kindness to commute your sentence to fifteen years in the Galleys, and to offer to you the option between those of Toulon and Cayenne." You may imagine that this was the object of our just complaints : we protested energetically and demanded to see the decree, it was refused to us. At length, some days after, they came to say that a mistake had been made at the Ministry, and that our punishment had been commuted to simple transportation

pure et simple à Cayenne. Voilà de la bonne foi, je pense!

Peu de temps après ce leurre indigne, on vint nous avertir de notre prochain départ pour Cayenne. En effet, le 24 avril 1852, nous montions à bord de la gabare l'*Allier*, capitaine baron de Saulaire, dont la conduite à notre égard n'est pas exempte de reproches.

Nous mîmes à la voile le 25, il fallut trente-cinq jours pour passer le détroit : nous relâchâmes quelques jours à Ténériffe pour nous rafraîchir, et après soixante-quinze jours d'une navigation excessivement fatigante, nous débarquâmes à l'îlet de la Mer le 7 juillet suivant. Qu'on se figure, s'il est possible, la traversée d'une pauvre prisonnier : un hamac pour deux, c'est-à-dire, que l'un est dans le hamac pendant que l'autre fait le quart dessous. Nous étions couverts de vermine qui, heureusement pour nous, fut complètement détruite à notre arrivée à la Guyane par l'influence de la température.

Nous restâmes un mois environ à l'îlet de la Mer, et, par suite d'un conflit provoqué par l'administration, on nous mit sur un bateau à vapeur qui nous déposa sur l'île Saint-Joseph, placée parallèlement avec l'île du Diable, à une portée de fusil de l'île Royale. Ces îles sont à environ douze lieues de Cayenne.

Il est bon de donner ici quelques détails sur les mauvais traitements qu'ont eu à endurer les Républicains sur cette île. Commençons par signaler au public les noms des principaux bourreaux ou, si mieux on aime, des exécuteurs des hautes œuvres du gouvernement français à Cayenne.

FOURRICHON, gouverneur de la Guyane française.

G. E. DE LA RICHERIE, commandant particulier des îles du Salut, surnommé par nous le chat-tigre, à cause de son caractère féroce.

A. COSTE, sous-lieutenant d'infanterie de marine, commandant particulier de l'île Saint-Joseph, d'une brutalité et d'une ignorance sans égales.

Pour l'intelligence de cet écrit, je dois dire au lecteur que l'île Royale est la principale des trois, que, par conséquent, elle est la résidence de de la Richerie, et est habitée par les forçats. Là se trouvait

for 15 years at Cayenne. There is good-faith for one, as I think!

Some little time after this unworthy trick, they came to advise us of our approaching departure for Cayenne; and on the 24th of April 1852 we were taken on board the gabarre *Lallier*, captain baron de Saulaire, whose conduct towards us was not free from reproach.

We set sail the 25th; it took us thirty five days to pass the straits; we lay some days at Teneriffe to refresh ourselves; and after an extremely fatiguing voyage of seventy-five days, we disembarked at the Sea's island the 7th of July following. Picture to yourself if you can, the voyage of a poor prisoner: one hammock for two persons, that is, one occupied the hammock while the other kept watch beneath: covered with vermin, which happily for us were entirely destroyed on our arrival at Guina by the influence of the temperature.

We remained one month at Sea's island, when on account of a conflict provoked by the administration, we were placed on board a steamer, which transported us to the island of Saint-Joseph's, lying side a side with the Devil's Island, a gunshot from the isle Royal. These islands are about twelve leagues from Cayenne.

It would be well to give here some details concerning the bad treatment which the Republicans upon this island had to endure. Let us commence by making known the names of the principal jailors, or if one prefers, the executors, of the dignified operations of the French government at Cayenne.

FOURRICHON, governor of French Guiana.

G. E. DE LA RICHERIE, particular commandant of the islands of Safety; christianized by us the Tiger-cat, on account of his ferocious disposition.

A. COSTE, under-lieutenant of marine infantry, particular commandant of the island of Saint-Joseph: of an ignorance and brutality without equal.

That the reader may better understand this narrative, I ought to say that the isle Royal is the principal one of the three, and on account of that is chosen as the residence of de la Richerie, and

notre hôpital dans lequel, toutefois, une salle particulière nous était réservée, attention qu'on nous retira plus tard, car, en dernier lieu, nous fîmes indistinctement placés parmi les forçats. A ce propos, je dois signaler ici un nom que désavouera la faculté de médecine, celui de CHABASSU, chirurgien-major de l'hôpital de l'île Royale : un trait de lui parmi tant d'autres suffira pour le faire connaître. Un nommé Faiteau, atteint de fièvre et de dyssenterie, fut renvoyé de l'hôpital par Chabassu. Il était si malade encore qu'on dut le porter de son lit au canot faisant le service de l'île Saint-Joseph à l'île du Salut ; le lendemain, l'aide-major, passant la visite dans l'établissement, renvoya le malade à l'hôpital. Faiteau y mourut le lendemain de sa réintégration !... Chabassu, passant la visite un jour après, et alors qu'il était près du lit vide de sa victime, essaya de s'excuser en disant : " Cet homme n'était pas politique, je connais son histoire." Je laisse à la sagacité de mes lecteurs le soin de commenter une pareille défense.

Consolez-vous, médecins amis de l'humanité, j'ai un beau nom à opposer à celui de Chabassu, M. LATOUR, aide-major ; celui-là a compris ses devoirs humanitaires, et quelle que soit son opinion, son nom sera à jamais révérend par nous !

Le cadre que je me suis tracé ne me permettant pas d'entrer dans de longs détails, je me bornerai à ceux-ci. Le travail était gratuit et obligatoire ; la nourriture de mauvaise qualité et insuffisante, on remplaçait souvent le pain par du *couaque*, troisième qualité de la farine de manioc ; le lard était de si mauvaise qualité qu'un chien, à qui on en jeta un morceau, fut sur le point d'expirer peu de temps après en avoir mangé. Les termes les plus injurieux nous étaient sans cesse prodigués ; nous faisons des travaux de défrichement et des transports du sable au moyen de brouettes, que nos ignobles gardiens nous contraignaient à mettre comble, sous peine pour le conducteur de se voir privé de son vin, et de plus, mis aux fers au moindre signe de mécontentement. Beaucoup d'entre nous ont marché les pieds nus ; on nous donnait pour habillement les

inhabited by the galley-slaves. Our hospital was there, in which was one particular hall reserved for us at first, a kindness which has been taken from us : afterwards we were placed indiscriminately among the Galley slaves. In connection with this I ought here to mention a name which will be disavowed by the faculty of Medicine. The name of CHABASSU, chief physician of the île Royal. One fact among many others will suffice to explain his character. A person by the name of Faiteau, seized with fever and dysentery, was sent away from the hospital by Chabassu : he was so ill that they were compelled to carry him from his bed to the boat in use between the islands. The next day the major aide making his visit in the establishment, sent the invalid again to the hospital where he died the next day after his re-entry, Chabassu making his rounds the day after, when near the empty bed of his victim, attempted to excuse himself, by saying : " This person was not a political prisoner, I know his history." I leave it to the intelligence of the reader, to comment upon such a defence.

Console yourselves physicians ; friends of humanity ! I have a pleasant name to set against that of Chabassu, M. LATOUR aide-major, who well understood the duties of humanity ; and whatever may be his opinions, his name will always be venerated by us.

The space which I have allowed to myself will not permit me to enter into long details. I will limit myself to these. The work was obligatory and without reward ; the food of a bad quality, and insufficient in quantity ; the bread was often supplied by *couaque* a third quality of the flour of manioc ; the bacon was so bad that a dog which had eaten a piece thrown to him, was at the point of death shortly after wards. The most abusive expressions were continually lavished on us. We were occupied in works of digging and transporting sand with wheelbarrows which our worthless guards compelled us to overfill, under pain of the conductor being deprived of his wine ; we were moreover put in irons on the least symptom of discontent. Many of us went barefooted ; we were furnished with the cloths of deceased convicts, and if we refused them, often confined in

effets des forçats décadés, et si nous les refusions, on nous mettait aux fers. C'est ce qui arriva à un camarade qui refusa une chemise d'une saleté dégoûtante. Chaque samedi on nous passait en revue, les jambes nues et le pantalon retroussé au-dessus du genou. Chaque dimanche c'était une revue du lieutenant commandant, qui ensuite nous faisait défiler au son d'une musique dérisoire, et chaque file passant à la hauteur de l'officier, se découvrait d'obligation. Ce défilé se rendait à une petite chapelle où se trouvait un jésuite, soi-disant ministre du Christ, ce Dieu de paix, le premier républicain du monde ! Ce jésuite officiait, nous admonestait et osait même nous insulter. Les protestants étaient encore plus maltraités que nous ; à cause de leur religion ; on les faisait tenir debout sur deux rangs, ils étaient exposés à l'ardeur du soleil, et un gardien, se promenant de long en large, veillait à ce que l'immobilité et le silence les plus complets fussent observés.

Pour le plus léger manque à la discipline, on était conduit à la prison de l'île Royale, surnommée par nous le *Château-Rouge* ; c'est là que de la Richerie nous torturait et où nos cris n'avaient point d'écho. Là, on nous mettait au poteau, pièce de bois d'environ 2 mètres 33 centimètres de hauteur sur 10 centimètres de diamètre. Le patient était debout et le bourreau du bagne, à l'aide d'une corde, nous étreignait le cou, la ceinture, les pieds, et nous attachait les mains derrière le dos et par dessus le poteau. Cette punition impliquait toujours celle des fers. L'un de nous étant au poteau eut la barbe arrachée par un soldat !...

Tirons un voile sur ces horribles traitements qui sont cependant au-dessous de la vérité, et qu'il est navrant de décrire, même pour ceux qui en ont été l'objet.

Reprenons notre narration : Nous restâmes dix-huit mois dans cette terrible position, sans pouvoir en faire part à nos familles ; les lettres étant visitées au départ comme à l'arrivée : faisant part de notre position, elles ne fussent point parvenues. Nous perdîmes environ un tiers de notre monde, tant par la dyssentérie que par la fièvre, maladies produites en général par l'excès de travail, l'insuffisance et la mauvaise qualité

fetters. This actually happened, to one of our comrades who refused to wear a shirt of a most filthy condition. We were reviewed each saturday with bare legs and pantaloons rolled up above the knees. Each sunday there was a review by the commanding Lieutenant, who afterwards caused us to deploy to the sound of derisive music, and each file on passing the stand of the officer were compelled to uncover. This defiling ending in a little chapel where was a Jesuit priest, self entitled "minister of Christ," this Lord of Peace, the finest Republican in the world. That Tartuff serviced, used to admonish, and even dared to to insult us. The protestants were even worse treated than we, on account of their religion ; they were made to stand in two ranks, exposed to the burning sun and with a guard walking up and down watching that the most complete silence and immobility were preserved.

For the slightest breach of discipline, we were taken to the prison of the isle Royal, nicknamed by us *Château-Rouge*, it was there that de la Richerie tortured us, our cries had no echo. There they placed us at *the stake*, a piece of wood about seven feet high and four inches in diameter, the victim was placed against this and the hangman of the galleys lashed with a cord the neck, the waist, and the feet ; and tied the hands behind the post. This was always accompanied with the fetters. One of our comrades while thus at the post had his beard plucked out by a soldier.

Let us draw a veil over the record of this horrible treatment, which is nevertheless less than the truth, heartrending to relate even, by those who were the objects of it.

Taking up the narrative : We remained eighteen months in that terrible position, unable even to communicate with our families. Our letters being examined on their departure as on their arrival did not reach destination. We lost about a third of our people, some by fever and some by dysentery, diseases induced generally by our work and by the bad quality and want of food. A person by the name of Guerbet of Clamecy, a man

des vivres. Un nommé Guerbet, de Clamecy, homme aimé dans son pays, même par ses ennemis politiques, mourut fou!...

Pendant une amélioration notable se manifesta dans notre position. M. Bonnard, gouverneur, jugea convenable de nous placer sur l'île du Diable, au grand regret du commandant de la Richerie, qui perdait par-là la facilité d'exercer sur nous son implacable méchanceté, car nous lui échappions complètement.

Le gouverneur nous dit :

Je vous mets sur l'île du Diable, sans surveillants ; je vous donnerai des matériaux, vous vous construirez des cases, vous vous ferez des jardins, &c.

— Mais, dit de la Richerie, ils vont tout abîmer dans mon île !

— Je m'en F..., répliqua Bonnard.

— Mais, monsieur le Gouverneur, ajouta de la Richerie, qui ne se tenait pas pour battu, ils chercheront à s'évader.

— Eh bien, dit le Gouverneur, vous savez quel sort les attend dans la vase et les palétuviers.

Le commandant ne put obtenir qu'une chose : à savoir qu'on nous couperait la barbe quand on nous conduirait à l'hôpital.

Peu de jours après cet entretien, nous étions installés à l'île du Diable. On nous envoya des outils, des matériaux, &c. C'est alors que nous songeâmes à une évasion devenue d'autant plus facile qu'aucune surveillance spéciale ne nous était affectée ; l'administration comptant sur l'impossibilité matérielle d'une fuite. On nous envoyait nos vivres trois fois par semaine, savoir : le mardi, le jeudi et le samedi ; ce dernier jour, on nous donnait les vivres pour trois jours. C'est ce qui fit que, dans la suite, nous le choisîmes pour effectuer notre évasion. Sur l'île Saint-Joseph, il y eut quelques tentatives d'évasion qui toutes furent sans succès. Dans l'une d'elles, un de nos camarades fut blessé au bras d'un coup de pistolet tiré par le brigadier de gendarmerie.

beloved in his own country even by his political enemies, died mad!...

But a notable amelioration in our condition manifested itself. The governor, Mr. Bonnard, his judged best was to place us in the Devil's Island to the great regret of commandant de la Richerie, who thus lost the opportunity of exercising on us his implacable wickedness, for we thus escaped him entirely.

The governor said to us :

— I am going to put you on the Devil's Island without guard : I shall give you materials, and you may construct huts, make gardens, &c.

— But said de la Richerie, every thing will go to ruin in my island.

— What do I care for that, replied the worthy Bonnard.

— But monsieur le Gouverneur, added de la Richerie, who did not consider himself as settled, they will endeavour to escape.

— Ah, said the Governor, you know what lot awaits them in the swamps and sloughs.

The commandant could obtain but one thing ; namely, that our beards should be cut, when we were taken to the Hospital.

A few days after this interview, we were installed in Devil's Island. They sent us tools, materials, &c, and then we began to dream of an escape, now become the more easy, as no special watch being kept over us. The administration relied upon the material impossibility of a flight. They sent us our provisions three times a week, on tuesdays, thursdays, and saturdays ; on the latter day they gave us the food for three days, which caused us afterwards to fix upon saturday for our escape. On St-Joseph's island, there had been some fruitless attempts made to escape, in one of them, one of my comrads was wounded in the arm by pistolshot, fired by a brigadier of the Gendarmes.

PREMIÈRE TENTATIVE D'ÉVASION
SUR L'ÎLE DU DIABLE.

FIRST ATTEMPT TO ESCAPE FROM THE
DEVIL'S ISLAND.

Peu de temps après notre installation sur l'île du Diable, cinq ou six de nos camarades se réunirent et construisirent en cachette une petite embarcation pouvant les contenir, mais, soit maladresse ou autre cause, elle ne put tenir la mer.

A short time after our installation on the Devil's Island, five or six of our comrades, joined and built in secret a little craft, large enough but from want of skill, or some other cause it would not float.

DEUXIÈME TENTATIVE.

SECOND ATTEMPT.

Quoique le premier essai eût été infructueux, nous ne perdîmes cependant pas l'espérance, nous nous assemblâmes donc et décidâmes qu'il serait fait une grande embarcation pouvant nous contenir tous, et dont les dimensions furent fixées ainsi : 18 mètres 60 cent. de long sur 6 mètres environ de large ; c'est alors que nous prîmes de grandes précautions, au point de nous surveiller mutuellement. Il fut nommé une commission chargée de vérifier toutes les lettres devant sortir de l'île. Aucune communication ne pouvait avoir lieu avec les visiteurs sans qu'il y ait au moins un tiers qui y prit part. Quelqu'un de nous était toujours chargé d'accompagner le prêtre qui venait nous visiter, et de détourner son attention par tous les moyens possibles ; on fut même jusqu'à lui promettre l'érection d'une chapelle dans l'île ; il était enchanté de ces bonnes dispositions.

Notwithstanding the failure of the first trial we did not lose hope ; we assembled together and decided to make a large boat which would hold us all, and the dimensions of which were fixed at fifty-five feet length, and about eighteen feet wide. We then took great precautions to the extent of watching ; eventually a commission was established to examine all letters sent from the island : no intercourse could be allowed with visitors, unless a third of our number took part in it ; some of our number were detailed to accompany the priest when he came to visit us and to distract his attention by all possible means : we promised even to erect a chapel on the island, and he was delighted with our good will.

M. le Gouverneur vint nous visiter pendant que nous construisions notre barque. Que l'on juge de notre anxiété extrême tout le temps qu'il resta dans l'île ! Il passa à moins de vingt mètres de notre construction ; il s'arrêta dans cet endroit, et comme s'il eût pressenti quelque chose, il nous dit : " N'essayez pas de vous évader, car vous péririez infailliblement. " Enfin, il partit à notre grande satisfaction.

The Governor came to see us while we were constructing our barque. You may judge of our anxiety all the time while he remained on the island ! He passed within twenty yards of our construction and stopped in the place as though he had a presentiment of something, and said to us : " Do not attempt to escape for you will infallibly perish. " Then to our great satisfaction he left us.

Nous improvisâmes une forge au moyen de laquelle nous fabriquâmes nos outils : l'un forgeait, l'autre limait, les uns affûtaient des scies de long, d'autres enfin s'occupaient de l'embarcadère. Dieu sait quelle masse de pierres eurent à remuer ces derniers !

We made a smithy so that we could fabricate our tools : one forged them, another finished them : some sharpened pit-saws, and others occupied themselves with the wharf. God knows what masses of rocks they moved !

Nous fîmes une ancre en forme de grappin ; le fer adhérent à nos cases ne fut point épargné ; nous fîmes même une pompe. — Mais, nous direz-vous, com-

We made an anchor in the form of a grapnel : even the iron of our boxes was not spared ; we made even a pump. But you will ask. — How did you do when they

ment faisiez-vous quand on vous apportait vos vivres ? Et bien, comme chacun mettait la main à l'œuvre, dès qu'il approchait un canot de visite, tout disparaissait comme par enchantement. Pour l'embarcadère, nous avions choisi une anse que forme l'île à un endroit d'où l'on ne pouvait être découvert de l'île du Salut. Dans la suite, nous n'avons pas changé de point de départ.

Enfin, après plus de six semaines de travaux pénibles en raison de la température, nous eûmes une goëlette munie de tous ses agrès, et passablement approvisionnée en bananes, patates, &c., outre les vivres de trois jours.

Mais, hélas ! au moment de mettre à l'eau, nous brisâmes notre pauvre embarcation, soit parce que nous apportâmes trop de précipitation, soit parce que nous primes mal nos dimensions, et nous en fumes pour nos peines.

TROISIÈME TENTATIVE.

La deuxième ayant échoué, soixante d'entre nous ne se tinrent pas pour battus. Alors il fut résolu qu'il serait construit deux canots qui, plus petits, seraient plus faciles à lancer. On leur donna la dimension voulue pour contenir trente personnes chacun ; on prit de nouveaux des mesures de sûreté, et l'on se remit à l'œuvre, qui fut conduite à peu près à moitié de son exécution, quand nous fûmes vendus par un nommé Prunier, natif de Paris.

Que cet homme soit à jamais exécré !..

Tous ces échecs ayant découragé la majeure partie d'entre nous, nous restâmes près d'un an sans faire aucune tentative. Mais, trente-cinq malheureux transportés, à la suite des affaires d'Angers, ayant été envoyés avec nous, deux d'entre eux prirent l'initiative du projet que je vais décrire sous le titre de *Première Evasion*.

Le gouverneur BAUDIN, nommé en remplacement de M. Bonnard à la Guyane, vint nous rendre une visite. Ses premières paroles, en mettant le pied sur l'île, furent celles-ci : " Vous travaillerez ou je vous fais crever comme des chiens ! "

Je dois placer ici un épisode qui n'est pas sans intérêt, et qui édifiera le lecteur

brought your provisions ? Well, as each one put his hand to the work when the visiting boat approached, every thing disappeared as by magic. We had chosen for the landing place a cave in the island, from which we could not be discovered from the Island of Safety. We did not change the point of departure in the end.

At length after six weeks of severe labor on account of the temperature, we had a raft furnished with all its rigging, and tolerably provisioned with bananas, potatoes, &c., in addition to the provisions of three days.

But alas ! at the moment of launching it, we broke our unfortunate craft ! Either because we were too hasty, or because we had badly taken our dimensions, and we had our trouble for our pains.

THIRD ATTEMPT.

Notwithstanding this had fallen through, there through, there were sixty of us who were not willing to give up. It was then determined that two boats should be constructed, which being smaller would be easier to launch : we made them of the proper size to hold thirty persons each : took new measures of safety and recommenced the work, which was nearly half completed, when we were betrayed by our Premier a native of Paris.

May this man be for ever cursed !

All of these checks having discouraged the greater number of us, we remained nearly a year without making another attempt, but thirty five unfortunate persons, transported on account of the affair at Angers, having been sent to join us, two of them took the initiative of a project which I shall relate under the name of the *First Escape*.

The governor BAUDIN chosen to replace M. Bonnard, at Guiana, came to pay us a visit. His first words on setting foot on the island were these " you shall work or I shall cause you to perish like dogs ! "

I ought to relate here an episode which is not without interest, and which

sur le gouvernement de Napoléon dit *le Petit*.

A l'époque de la naissance du petit Prince, on vint officiellement nous informer que ceux qui, à cette occasion, adhèreraient au gouvernement que la France s'est choisi, seraient mis en liberté immédiatement. La grande majorité donna dans le piège, on fit des adhésions ; on en attendait le résultat qui ne se fit pas longtemps désirer. On vint un jour nous dire que, pour nous préparer à la liberté, nous allions aller à Cayenne. On nous passa l'inspection de sante, on nous embarqua sur un bateau à vapeur que l'on dirigea sur Cayenne, et qui nous conduisit sur un stationnaire où nous passâmes quelques heures dans le plus profond silence.

J'ai toujours remarqué que chaque fois qu'on devait sévir contre nous, de quelque façon que ce fût, il y avait toujours un petit supplice préparatoire. Une embarcation vint donc nous prendre pour nous mettre à terre, où nous fûmes reçus par des surveillants, lesquels nous firent prendre logement à la geôle, ce qui nous fit dire : "Voilà une singulière préparation à la liberté !"

Il y eut de notre part une récrimination énergique. Nous demandâmes de la Richerie, il vint et nous dit : "Vous irez comme internés à Borda, domaine situé à deux lieus de Cayenne, vous travaillerez huit heures par jour, sans préjudice des corvées de toutes sortes qui pourraient se présenter. Le travail sera obligatoire ou forcé, si vous aimez mieux, vous recevrez trente-cinq centimes par jour à titre de gratification ; le travail n'est pas difficile, vous abattrez des arbres, vous ferez des fossés, d'irrigation, enfin vous défricherez.

La majorité d'entre nous, prise au dépourvu, alla à Borda sans trop savoir ce qu'elle faisait, mais la minorité, plus sage, demeura à la geôle.

Nous restâmes deux jours à Borda. On vint pour nous faire travailler ; mais, après mûre délibération, nous décidâmes à une faible minorité près, de retourner à l'île du Diable, privés, par punition, de la soupe du matin, de six centilitres de tafia qui nous étaient encore alloués, et de la faculté d'acheter quelques denrées à la cantine de l'île Royale, faculté dont

will inform the reader on the character of the government of Napoleon, called *the Little*.

On the occasion of the birth of the young Prince, they came to inform us officially, that France would set free immediately all those who would give in their adherence to the government. A great majority fell into the snare, took the oath prescribed, and awaited the result, which was not long delayed. They came one day to inform us that to prepare for freeing us we must go to Cayenne. We were passed through the health inspection ; were placed on board a steamboat, which sailed for Cayenne and took us to a hulk where we remained some hours in the most profound silence.

I had always noticed that whenever they were about to maltreat us in any way, there was always some preparatory suffering. Then a boat came to set us upon shore, where we were received by guards who conducted us to the jail. These were most extraordinary preparations for Freedom !

We made energetic complaints, and demanded de la Richerie. He came to see and said to us : "You will go as settlers to Borda, a province situated two leagues from Cayenne ; you shall work eight hours a day besides your regular personal labor ; the labor will be obligatory, or forced, if you prefer that ; you will receive seven cents a day as a gratuity ; the work is not difficult, you will cut down trees, make irrigating canals, and level the earth. "

Most of us, taken unawares, went to Borda without well knowing what we were about : but a smaller number, wiser, remained at the jail.

We remained two days at Borda ; they came to set us to work, but after mature deliberation we decided, against a small minority, to beg to be taken back to the Devil's Island : deprived by way of punishment, of our soup in the morning, of a gill of taffia, which was allowed us, and of the right to buy certain necessaries at the canteen of the Isle Royal,

nous avions presque toujours joui jusqu'alors.

Voilà comment le gouvernement napoléonien répond aux adhésions des victimes populaires tombées entre ses griffes!

Il faut dire en passant que, quand on est condamné pour être transporté à Cayenne, on est perdu, c'est la guillotine sèche! Ainsi, par exemple, des trente-cinq individus arrivés à Cayenne à la suite des affaires d'Angers, dix-huit furent moissonnés en très-peu de temps.

Si je suis entré dans ces détails, c'était pour faire comprendre au lecteur l'intérêt qui devait nous pousser à tout risquer pour échapper à tant de barbarie.

Avant de reprendre mon récit, je n'ajouterais plus qu'un trait, bien caractéristique, de la barbarie que l'on déployait contre nous.

À la suite des affaires de Borda, un malheureux camarade ayant été supposé être le promoteur du refus de travailler, fut mis aux fers et laissé trois jours privé de nourriture. On lui disait tous les matins que s'il consentait à aller à Borda, on lui donnerait à manger : la faim le contraignit à s'incliner. On l'y conduisit donc, toutefois il n'y resta que quelques heures.

PREMIÈRE ÉVASION.

L'administration ayant préalablement fait enlever de l'île tout ce qu'elle pensait pouvoir servir au projet d'évasion, et comptant sur une impossibilité matérielle, dormait tranquille. Les deux hommes cités plus haut ne dormaient pas eux, et travaillaient avec persévérance à la confection d'un radeau ; ils trouvèrent encore assez de matériaux pour réparer quelques barils et en faire d'autres, en outre, une circonstance toute providentielle vint nous servir à souhait. Un arbre de 10 mètres 60 centimètres de long, lancé par le courant du fleuve des Amazones, fit la base du radeau ; cet arbre fut fendu en deux à l'aide de coins de bois, faite d'autres, puis scié par le milieu, ce qui donna quatre morceaux qui, réunis au moyen de traverses passées par des trous pratiqués à cet effet, nous fournit un cadre assez solide. Dans l'intérieur du cadre on plaça des barils

a right which we had almost always enjoyed up to that time.

You see how the Napoleonic government replies to the adhesion of the popular victims fallen into its clutches...

It ought to be said in passing, that when one is condemned to be transported to Cayenne, he is lost. It is a bloodless guillotine! For instance; out of the thirty five persons sent to Cayenne on account of the affair of Angers, eighteen were cut down in a very short time.

If I have been so particular in these details, it was that I might make the reader understand the reasons, which drove us to attempt an escape from such barbarities at all hazards.

Before taking up my account, allow me to add one more instance, strongly characteristic, of their barbarous treatment of us.

In consequence of the affair at Borda, one unhappy comrade, suspected of having been the ringleader in the refusal to work, was thrown into irons for three days and deprived of his sustenance. They asked him each morning if he would consent to go to Borda, where they would give him something to eat. Famine at length compelled him to assent, they then took him there, but he remained only a few hours.

FIRST ESCAPE.

The administration having first taken away from the island all which they thought would assist in a project of escape, and counting upon a material impossibility, rested securely. The two men mentioned above, did not remain idle but worked perseveringly at the completion of a raft. They still found sufficient materials to repair some barrels, and to make others; and moreover another entirely providential circumstance occurred to answer our wants. A tree thirty-one feet in length, floated by the current of the river Amazon, was the base of the raft. The tree was split into two pieces by wedges of wood, having no better, and then sawed in two in the middle: this gave four pieces, which, joined by mean of cross pieces, passed through the holes made for that purpose, furnished a frame sufficiently strong. Inside of this frame

disposés à l'avance, sur lesquels on appliqua quelques planches échappées à la recherche des surveillants, et qui servirent à former un pont ; une voile improvisée et quelques rames composaient le grément, quelques pains et un baril d'eau tenaient lieu d'approvisionnement.

C'est sur cet esquif de nouvelle forme que sept des plus déterminés se risquèrent, affrontant une navigation terrible et des privations de toutes sortes ; cinq seulement de ces malheureux arrivèrent à Surinam dans le plus complet dénuelement ; les deux autres, Pianori, italien * et Baugenski, polonais, furent vus par les Indiens qui nous dirent les avoir trouvés enfoncés dans la vase, *les yeux rongés par les crabes*.

Dans le même temps, un autre projet d'évasion fut conçu par six de nos camarades internés à Cayenne, elle eut un résultat déplorable et fournit l'épisode qui suit :

Le nommé Perret, ex-maire de Béziers, fit confectionner une petite barque, la fit ponter et parfaitement approvisionner ; l'un d'eux fut chargé de la conduite. Mais la peur qui est une mauvaise conseillère, leur suggéra l'idée de cotoyer ; la mer étant mauvaise, ils allèrent donner sur une roche faisant partie de brisants qui avancent quelques lieues en mer, où ils échouèrent : la nacelle se brisa et l'ex-maire s'abîma sous les flots pour ne plus reparaitre !...

Les autres se réfugièrent sur la roche où ils restèrent pendant quatre jours dans les angoisses les plus grandes, sans eau, n'ayant pour toute nourriture que quelques coquillages arrachés à grand peine des parois de la roche.

Le nommé Pêche se dévoua pour ses camarades : il se jeta à la nage et, soutenu par une petite boîte échappée du naufrage, il put faire deux lieues en mer et parvenir sur le rivage d'où il alla chercher des secours en se rendant près de la gendarmerie qui, à l'aide de canots, ramena les malheureux naufragés à Cayenne.

* Le frère de ce Pianori était celui qui fit une tentative d'assassinat sur la personne de Napoléon, il y a quelques mois, à Paris. Le transporté n'avait commis d'autre crime que celui d'avoir pour frère un régicide.

were the barrels, placed there before, on which were laid some planks, that had escaped the search, and which served to make a deck. An improvised sail and some oars made up the outfit : some small loaves of bread, and a barrel of water served for provisions. It was on this skiff of unique form, that seven of the most determined risked themselves, defying the sufferings of a terrible voyage and deprivations of all kinds. Five only of these unfortunates arrived at Surinam, in a state of utter destitution ; the other two — Pianori, an Italian *, and Baugenski, a Pole — were seen by the Indians, who told us of having found them fastened in the marshes *their eyes torn out by the crabs*.

At the same time, another attempt at escape, was made by six of our comrades, who were settlers at Cayenne, and its deplorable result furnishes the following episode.

A person named Perret, an ex-mayor of Beziers, caused a little bark to be constructed, with a deck, and perfectly provisioned ; the direction of it was given to one of them, who from the evil counsels of his timidity, proposed to coast along the shore : the sea was rough and they were cast upon a rock forming a part of the breakers which stretched out for several leagues in the sea, where they were wrecked. The skiff was broken up, and the ex-mayor disappeared under the waves never to rise !...

The others sought refuge upon the rock, where they remained for four days in the greatest suffering, without water, and having no nourishment save a few shell fish torn from the sides of the rock with great trouble.

A person named Pêche devoted himself to save his companions ; he plunged into the waves, and sustained by a little piece of wood escaped from the wreck, swam two leagues, and landed upon the shore, where he went to seek for help by giving himself up to the gend'armes, who with boats brought back to Cayenne the unfortunate ship-wrecked ones.

* The brother of this Pianori was the person who attempted to assassinate Napoleon, some months ago at Paris. The condemned had, committed no other crime, than that of having a regicide for a brother.

DEUXIÈME ÉVASION.

SECOND ESCAPE.

Par suite de l'évasion de ces sept infortunés, les administrateurs, accompagnés de gendarmes, soudards et surveillants firent perquisition et enlevèrent tout ce qu'ils purent trouver, même les fruits de notre labeur, tels que patates, bananes, pastèques, &c. Mais si nos géoliers prenaient leurs précautions, nous, de notre côté, prenions les nôtres ; chaque fois nous cachions le plus d'outils qu'il était possible en les mettant en terre ; cependant on nous enlevait toujours les matériaux, de sorte qu'il ne nous restait plus rien pour recommencer nos tentatives. Mais que ne peut l'amour de la liberté !

Jusqu'au moment de la fuite des sept naufragés nous ne pensions pas qu'il fut possible de diriger un radeau, mais lorsque nous vîmes le leur prendre parfaitement le large, nous nous trouvâmes convaincus de la possibilité d'une fuite, et la perquisition ne fut pas plus tôt faite, que nous décidâmes de tenter la fortune. Nous eûmes à ce sujet plusieurs réunions dans lesquelles il fut résolu que nous construirions deux radeaux, dont l'un porterait vingt hommes et l'autre quatorze. Mais où trouver des matériaux ? L'administration poursuivant son système de travail, était venue elle-même nous en apporter, elle déposa sur l'embarcadère les matériaux nécessaires pour la construction de cases en fer et ceux d'une case en bois, lesquels nous servirent beaucoup comme on va le voir ; nous choisîmes deux des plus larges morceaux et deux des plus petits, qui formèrent la base du radeau, et comme il fallait faire des mortaises à ces pièces sans les déplacer, nous dûmes agir de ruse, et, en conséquence choisîmes la nuit pour cette opération ; le matin on les replaçait sur l'embarcadère et le travail était dissimulé à l'aide de quelques herbes négligemment jetées dessus.

Nous avions ainsi la base, et il fallait ensuite des planches pour appliquer sur cette base ; à cet effet, nous arrê tâmes les yeux sur une case en planches pour la dépouiller seulement le jour du départ, attendu que cette case était en pleine vue de l'île Royale. Cependant, pour remplacer momentanément ces

On account of the escape of these seven, the administration, accompanied by gendarmes, soldiers, and guards, made an investigation and took away every thing which they could find, even the fruits of our labor, such as potatoes, bananas, pastiches, &c. But if our jailors took their precautions, we on our part took ours ; each time we hid the most of the tools that we could, by burying them : but they took away all the materials, so that there remained nothing for us to commence our attempts with—except that which they could not take away — our love of freedom !

Till the time of the flight of the seven who were shipwrecked, we had not thought it possible to steer a raft ; but when we saw theirs go perfectly well, we were convinced of the possibility of a flight ; and the investigations were no sooner made, than we decided to try the chances. We had several meetings on the subject, in which it was resolved that we should construct two rafts, one of which should carry twenty persons and the other fourteen. But where to find the materials ? The administration, following its system of work, had furnished them itself : for they had piled up on the wharf the necessary materials for the construction of some huts of iron and one of wood, which we made use of as you will see. We selected two of the largest pieces, and two of the smallest, which formed the frame of the raft : and as it was necessary to make mortises on these pieces without displacing them, we were obliged to resort to cunning, and consequently selected the night-time for this operation ; in the morning they were laid on the wharf, and the work hidden by means of some grass carelessly thrown over it.

Thus we were furnished with a base, and next, it was necessary to have some planks to lay on it. For this purpose we fixed our eyes upon a hut built from planks, with the intention of stripping it the day of our departure, not till then, on account of its being in full sight from the Isle Royale. But to replace

planches et fermer les jours que leur absence devait produire, nous résolûmes de faire des claies avec de l'herbe sèche.

Pour pouvoir flotter, il fallait cinquante centimètres d'épaisseur au moins, nous y pourvûmes au moyen de paille de maïs dont nous fîmes de petits fagots qui, liés ensemble par des branches transversales, remplirent le but désiré. Toutefois la récolte quoiqu'abondante, ne nous fournit pas une quantité suffisante de cette paille, alors nous eûmes recours au Rissin (palma cristi) que l'île produit abondamment; après en avoir coupé une certaine quantité, nous en enlevâmes l'écorce, le fîmes sécher et ensuite composâmes des fagots qui rivalisaient de légèreté avec la paille de maïs.

Un prétexte nous venait heureusement en aide pour expliquer aux yeux de nos surveillants cette agglomération de fagots, c'était la nécessité, pour faire notre cuisine, de nous servir d'herbes sèches de toutes espèces ramassées dans l'île et mises en fagots par les plus prévoyants, l'île ayant été dépourvue de bois par suite de nos tentatives réitérées; du reste nous en dissimulions l'importance le plus adroitement possible, comme aussi pour les pièces faites à l'avance que nous tenions cachées en terre.

Une fois munis du matériel, il nous fallait le grément, qui se compose principalement de cordages; pour cela l'île nous présenta encore une ressource par une grande quantité d'herbes ligamenteuses, semblables à la mauve et dont la tige pousse très-droite; nous en cueillîmes beaucoup et nous les travaillâmes comme on fait pour le chanvre, puis les filâmes et les tordîmes à l'aide d'une roue de brouette disposée à cet effet.

Les cordes fabriquées, il ne nous manquait plus alors qu'une voile, que nous fîmes sans difficulté en cousant nos chemises ensemble. Une fois grées, nous dûmes songer à l'approvisionnement.

Le samedi fixé pour notre départ, nous reçûmes pour trois jours de vivres: soit un pain et demi, ce qui joint à nos économies, nous donna à chacun trois kilogrammes de pain. L'eau potable fut amassée dans quelques mauvais baquets foncés, restaurés par l'un de nous, tonne-

these planks and to fill up the holes which their absence would cause, we decided to make some hurdles of dry grass.

In order to float the raft it needed at least eighteen inches in thickness; we provided for this by means of some leaves of corn, which was being gathered, and out of which we made little fagots, which fastened together by means of the branches passed through them, served the desired end. But the harvest, though great, did not supply a sufficient quantity of this straw, and we had recourse to the castor-oil plant (palma ceriste) which the island produced abundantly. After cutting a certain quantity we carried it to the cliffs to dry, then made it up into fagots, which proved equally light with those of the corn.

A happy excuse occurred to us, to account for such a collection of bundles; it was, the necessity of making use in our cooking of dry grasses of all kinds, picked up on the island and made up into faggots by the most provident, the island having been stripped of wood in consequence of our frequent attempts to escape. Moreover we concealed as adroitly as possible their importance, as also the pieces which we had made before, and which we kept hidden in the earth.

Once furnished with materials, we needed rigging, which consisted principally of ropes. For it, the island again afforded a resource in a great quantity of fibrous herbs similar to the mallows, and which had a straight stem: we picked a good deal of this, prepared it like hemp, afterwards spun it, and twisted it with the aid of the wheel of a barrow arranged for that purpose.

The cordage made, there was only a sail wanted, which we made without difficulty by sewing together our shirts. Once rigged, we began to look out for the provisions.

On the Saturday fixed for our departure, we received for our three days provisions about a loaf and a half, which added to that which we had saved, gave to each person six pounds of bread. Drinking water was collected in some broken buckets which had been

lier de son état, à l'aide d'un couteau, son unique outil.

Ainsi grésés et approvisionnés, nous touchions donc au moment suprême de notre fuite. Encore une fois, des martyrs de la liberté allaient être livrés aux caprices des flots. Mais telle n'était pas notre principale inquiétude, nos surveillants étaient pour nous des ennemis plus redoutables que les flots, car avec eux c'était l'esclavage et les fers, tandis que les flots c'était la liberté ou la mort, mais au moins là nous mourrions libres. Aussi quelles ne furent pas nos anxiétés quand on venait nous visiter ; il n'est pas possible de peindre ce que nous éprouvions alors.

Le dernier jour arriva. Comme de coutume, les vivres de trois jours furent apportés. Il était dix heures quand nous perdîmes de vue les commissionnaires qui s'en retournaient.

A l'œuvre donc! fut le cri unanime et le signal des préparatifs.

Aussi chacun prit le rôle qui lui avait été assigné à l'avance. En un clin d'œil les pièces de bois étaient assemblées, transportées comme aussi les fagots, les vivres, &c. On était en plein équinoxe ; la mer qui, les jours précédents avait été belle, fut ce jour-là et les jours suivants très-mauvaise. Quelques camarades, spectateurs passifs de notre fuite, nous dirent : " Mais vous êtes donc fous de partir d'un temps pareil ? " En considérant l'état de la mer nous reconnaissons bien la justesse de ces observations, mais le sort en était jeté, notre devise était désormais : *la Liberté ou la Mort*.

A quatre heures du soir tout était prêt, les deux radeaux furent mis à l'eau sans accidents et montés ensuite par nous ; une pierre contenue dans un sac et amarée à une corde nous tint lieu d'ancre. Nous fîmes un repas à la hâte et primes nos papiers et effets les plus indispensables et le 13 septembre 1856, à 7 heures et demie du soir, nous prenions le large pour faire 80 lieues environ, sans carte ni boussole, n'ayant pour nous guider que le cours des astres.

C'est alors qu'il fallut déployer toutes nos forces pour maîtriser la lame et surtout le courant qui passe à la pointe de l'île et qui pousse sur le continent.

mended by one of us, a cooper, with his a knife, only tool.

Thus fitted up and provisioned, we approached the eventful moment of our flight. Once more the martyrs of Liberty were about to be delivered to the mercy of the waves ; but this was not our greatest anxiety. Our guards were a greater enemy than the waves ; for with them was slavery in chains, while upon the sea was liberty or death, but at least we should die *free*. But what was our anxiety when they came to make their visits ! It would be impossible to picture that which we then suffered !

The last day arrived : as was the custom, the food for three days was brought us : it was ten o'clock when we lost sight of the commissioners returning.

To work! was the unanimous cry, and the signal of preparation.

Each one took the part which had been assigned to him beforehand. In the twinkling of an eye, the pieces of wood were collected, and transported, as also the faggots, the provisions, &c. It was the full equinox ; the sea, which the day before had been smooth, was this day and the days following, very rough. Some of our comrades, passive spectators of our flight, said to us : " You are mad to depart in such weather as this ! " When we considered the state of the sea, we allowed the justice of this remark ; but the lot was cast. Our motto moreover was : *Liberty or Death*.

At four o'clock in the afternoon all was ready ; the two rafts were launched without accident, and directly manned by us. A stone contained in a sack and tied by means of a rope served for an anchor. We made a hasty meal, and taking our papers, and the most indispensable of our effects, on the thirteenth of September 1856 at half past seven o'clock, set out to make a voyage of about eighty leagues, without chart or compass, having only the course of the stars for our guidance.

It was then that we needed all our strength in order to master the billows, and above all the current, which turned round the end of the island and swept towards the continent.

Cependant, à force de rames et de persévérance nous nous maintenîmes à la hauteur de l'île, ne dérivant que de très-peu ; le vent nous paraissait bon ; nous essayâmes de la voile qui nous servit parfaitement, prenant toutefois le vent au plus près et gagnant le large autant que possible. Il était temps, car sur vingt hommes composant le personnel de notre radeau, quatorze étaient atteints du mal de mer. Cependant, voyant que nous faisons bonne route, nous entonnâmes la *Marseillaise* et le *Chant du Départ*.

Le deuxième radeau, parti en même temps que nous, cheminait à côté du nôtre. Il eût pu même nous dépasser si sa voile eût été meilleure, car il était plus léger.

Le lendemain matin, 14 septembre, nous estimâmes être dans le golfe de Synamary, et à douze lieues environ de la terre. Nous le passâmes sans difficulté, malgré les lames très-courtes qui nous faisaient danser d'une façon bizarre. Il eut été très-curieux pour un marin de voir nos deux embarcations tantôt élevées sur la pointe d'une vague, tantôt perdues dans les lames moutonneuses. Combien de fois ne fûmes-nous pas sur le point d'être balayés de notre pont ; la lame y passant alternativement semblait étonnée de nous y retrouver encore. Nous en étions quittes pour être mouillés jusqu'à la ceinture et quelques fois entièrement, ayant soin à chaque coup de mer de nous cramponner fortement à la balustrade. Nous avions très-froid toutes les nuits par l'effet de ces immersions, et jusqu'au jour, où les rayons bienfaisants du soleil venaient nous sécher.

Le golfe était presque dépassé, nous venions de croiser nos quatorze camarades qui se montrèrent très-joyeux ; mais à peine les eûmes-nous dépassés de quelques minutes que nous les entendîmes se plaindre qu'une des pièces de leur radeau venait de casser. En vain nous essayâmes de les encourager en leur observant que, malgré leur avarie, ils naviguaient encore mieux que nous : tout fut inutile. Ils se démoralisèrent complètement, ce dont nous jugeâmes en les voyant jeter à la mer une partie de leurs effets ; ils mirent le cap sur la terre, et, quelque temps après, nous les perdîmes entièrement de vue.

Nous apprîmes plus tard, par un ma-

But by means of our oars and great perseverance we reached the head of the island, falling only slightly to leeward. The wind seeming favorable, we spread the sail which worked very well, taking moreover the wind excellently, and gaining the open sea as soon as possible. It was not too soon, for out of twenty persons on our raft, fourteen were already seized with sea sickness. Then seeing that we were making a good course, we began to sing the *the Marseillaise* and the *Chant du Départ*.

The other raft set out at the same time with us, and went on by the side of ours ; they might perhaps have passed us, being lighter, if their sail had been better.

The next morning, the fourteenth of September we calculated that we were in the gulf of Synamary and about twelve leagues from shore : we passed it without much difficulty notwithstanding the short waves which bandied us about in a remarkable style. It would have been curious for a sailor to see our two crafts, now raised on the crest of a wave, now sunk in the foamy billows. How many times were we on the point of being swept from our hold ! The waves in passing one after the other, seemed astonished to find us still there. We escaped gladly with being wetted even to the waist, and sometimes entirely ; taking care at each blow of the waves to cling strongly to the balustrade. We suffered from the cold every night on account of these immersions, and till the day time when the welcome rays of the sun dried us.

The gulf was nearly passed ; we overtook our fourteen comrades who seemed very joyous ; but scarcely had we passed them, when we heard them complaining that one of the pieces of their raft was breaking. We endeavoured in vain to encourage them, by showing them that notwithstanding their damage they still navigated better than we did. But all was useless ; they lost all control, as we judged from seeing them throw into the sea a portion of their effects. They directed their prow towards the shore, and sometime after, we lost sight of them entirely.

We heard afterwards from a sailor,

rin qui faisait partie de l'équipage des bateaux à vapeur envoyés à notre poursuite, qu'ils avaient été repris près du fleuve le Maronni, par l'un de ces bateaux. Ces malheureux durent alors expier dans les cachots de Cayenne la faute de leur non réussite...

Pour nous, plus heureux, nous continuâmes notre route; le vent très-favorable et donnant grand large nous fit faire beaucoup de chemin dans la nuit qui suivit et qui fut très-froide, toujours par l'effet cité plus haut.

Le lendemain, 15 septembre, le point du jour nous fit voir la terre à quatre ou cinq lieues. Mais où étions-nous? Nous n'en savions rien. L'opinion des uns était que nous avions passé le fleuve Marronni; suivant les autres, et ceux-là avaient raison, nous n'y étions pas encore. Vers neuf heures du matin le vent tomba tout à coup; alors nous primes nos rames et travaillâmes beaucoup toute la journée pour faire peu de chemin. A six heures du soir, le vent grandit, mais devint si fort et la mer si mauvaïse que nous fûmes contraints de baisser la voile et de chercher à conserver notre direction par tous les moyens possibles. Nous étions, sans le savoir, à l'embouchure du fleuve Marronni; c'est ce qui était cause en partie du gros temps.

Celui de nos camarades qui tenait la barre servant de gouvernail, étant épuisé de fatigue, confia, pendant son sommeil, le gouvernail à un autre camarade, lequel, croyant bien faire, gouverna vers la terre, de sorte que, le 16 septembre, à environ trois heures du matin, nous nous trouvâmes engravés près du poste français de la Mana.

Que l'on juge s'il se peut de notre position!... Quelqu'un de ce poste, croyant sans doute que nous étions des naufragés, nous faisait signe, une lumière à la main, de venir de son côté. Le lecteur doit penser combien nous nous gardâmes de répondre à cet appel. Ce ne fut que par des efforts inouïs que nous parvînmes à sortir de ce mauvais pas; ensuite nous nous trouvâmes au milieu du fleuve Maronni.

Après avoir jeté les yeux de tous côtés, nous aperçûmes un village indien, vers lequel nous nous dirigeâmes, occasionnant une très-grande surprise à ces gens, surprise que nous partagions, car ils

who was one of the crew of the steamer sent in search of us, that they were captured near the river Maronni, by one of their boats. These unfortunates then went to expiate in the dungeons of Cayenne, the failure of their unlucky attempt.

We more fortunate, continued our course; the wind was favorable and giving great sea-room we proceeded rapidly the following night, which was very cold on account of our immersions.

The fifteenth September, daybreak disclosed to us the land at a distance of four or five leagues; but where were we? we had no idea. The opinion of some was, that we had passed the mouth of the Marronni, others thought, and they were correct, that we were still there. Towards nine o'clock in the morning the wind suddenly went down; we then took to the oars and worked hard all day to make a little advance. At six o'clock the wind increased, but soon became so high and the sea was so rough, that we were compelled to take in our sail and devote ourselves to keeping our course by all possible methods. We were in the mouth of the great stream Maronni without knowing it, on account of the thick weather.

The one who steered becoming worn out with fatigue, surrendered the rudder to one of our comrades during his sleep; he thinking it best to steer towards the land, at about three o'clock in the morning of the sixteenth, we ran ashore near the French post of La Mana.

One may judge of our situation! Some at this post doubtless supposing that we had been shipwrecked, signalled to us with a light in the hand, to come towards their side: the reader may imagine that we took good care not to answer their signals; it was only by unsurpassed efforts that we escaped from that disastrous condition. Soon after, we found ourselves in the middle of the mouth of the Maronni.

After casting our eyes on every side, we noticed an Indian village towards which we directed ourselves, causing great surprise to its inhabitants; a surprise which we shared on discovering

étaient entièrement nus, sauf un léger pagne qui couvrait leurs parties sexuelles. Nous passâmes devant eux et gagnâmes une petite maison construite en planches, à la façon hollandaise, dans laquelle nous pensions trouver des habitants européens.

La marée étant devenue trop basse, nous poussâmes à bras notre radeau et primes terre près de la petite habitation qui, à notre grand regret, se trouvait complètement déserte.

Cependant la liberté nous était acquise, étant sur une possession hollandaise.

Nous résolûmes de nous établir dans cette baraque, provisoirement, ayant du reste grand besoin de repos; la position ne nous paraissant pas satisfaisante, nous envoyâmes deux camarades au village indien, distant de l'endroit où nous étions d'environ une portée de fusil. Ces deux hommes ne purent communiquer avec les Indiens. Ceux-ci leur parurent même nous être hostiles; ils nous conseillèrent, en conséquence, de ne pas séjourner davantage dans l'habitation dans laquelle, suivant eux, nous ne serions pas en sûreté.

Que fimes-nous dans cette alternative? Après nous être consultés, nous décidâmes de tenter la route par terre en longeant la côte qui paraissait garnie de sable sur une longue étendue. Mais hélas! nous ne fûmes pas longtemps sans nous apercevoir que notre projet était impraticable: nous fîmes à peu près trois lieues sans trouver d'autre obstacle que celui de la marée qui, devenue trop haute, nous empêchait de suivre le bord de la mer. Il était six heures du soir, on décida de se coucher et de reprendre la marche à la marée descendante. Il est inutile de dire que nous ne pûmes pas fermer l'œil, les maringouins nous mettaient en sang. On se remit en marche vers une heure après minuit, les pieds nus (le sable qui s'introduisait dans nos souliers ne nous en permettait pas l'usage) et de plus enflés et très-tendres par l'effet d'un long séjour dans l'eau de mer. Nos souffrances étaient vives. Cependant nous poursuivîmes notre marche, que nous dûmes bientôt discontinuer, car après avoir franchi, avec une peine inouïe, une forêt de palétuviers et de vase gluante formée par le flux de la mer, nous arrivâmes à un point devenu infranchissable; de sorte que nous fîmes

that they were entirely naked with the exception of a little strip which covered their loins. We passed before them and reached a little house built out of planks in the Dutch style, in which we hoped to find some Europeans.

The tide becoming low, we pushed our raft up with our arms, and reached the land near the little building, which to our great regret we found deserted.

But we had gained our liberty, being on Dutch soil!

We determined to establish ourselves in this hut for the time, having a great need of rest: the situation not being satisfactory, two comrades were sent to the indian village, about a gunshot distant from the place where we were. The two men were unable to communicate with the Indians, who seemed hostile: in consequence, they advised that we should remain no longer in the building, in which they thought we were not safe.

What was to be done in this state of affairs! After a meeting, we decided to try the route on land, by going along the shore, which seemed to be sandy for a long way. But alas! we were not long in discovering that this plan was impracticable: we had gone nearly three leagues without finding any obstacle save the tide, which becoming too high, prevented us from following the beach. At six o'clock we decided to lie down, and to take up our line of march when the tide went out. It is useless to say that we could not close our eyes on account of the mosquitoes who covered us with blood. We recommenced our march about one o'clock, with bare feet (the sand which filled our shoes, prevented us from wearing them), which were moreover swollen and very tender from being so long in the sea water. Nevertheless we pursued our course, which we were soon compelled to give up; for after having broken through with great suffering, a dense grove of *palétuviers*, and a thick marsh made, by the flux of the sea, we arrived at a point so impassible that we were compelled to stop and retrace our steps. It was then that we came near losing some of our men

halte et revînmes sur nos pas. C'est alors que nous craignîmes de perdre de nos hommes dans les bourbiers que nous avions passés. Soit parce que nous mîmes trop de précipitation à revenir, soit parce que nous ne reprîmes pas le même chemin, toujours est-il que nous eûmes beaucoup de peine à nous en retirer, au point que l'un de nous, fatigué, épuisé, mourant de soif, se coucha et nous dit : « Laissez-moi mourir ici. » Cependant il reprit un peu de force, et, avec notre aide, il put se trouver réuni à nous le lendemain.

Ayant ainsi abandonné notre projet de continuer notre route à pied, nous dûmes retourner au radeau laissé près de la case inhabitée, pour essayer de le remettre à flot et reprendre notre périlleuse navigation, mais vain espoir ! Pendant notre absence, les naturels avaient enlevé les voiles, cordages, &c., nous privant ainsi de tout moyen de voyager en mer.

Nous reprîmes alors possession de l'habitation quittée la veille, où nous pûmes reposer un peu. Aussitôt que le jour parût, ce que nous n'attendîmes pas longtemps, nous dépêchâmes deux hommes au village indien pour tenter de nouveau de s'aboucher avec les habitants ; pendant l'absence de nos deux hommes, nous vîmes une espèce de goëlette qui nous parût singulièrement grée, et qui cherchait à prendre terre près de nous ; nous fûmes fort inquiets et il y avait lieu de l'être, car un instant après, nous vîmes débarquer beaucoup d'indiens, femmes et enfants, armés de fusils, sabres, couteaux, flèches, &c. Un des leurs, en tête de la bande, semblait les commander ; nous remarquâmes qu'il avait une plume rouge passée dans l'oreille, ce qui, pour eux, est le signe du commandement. (Quand nous eûmes plus tard le temps de rire, nous le désignâmes sous le nom de capitaine La Plume.)

Voyant approcher ces gens, dont l'attitude ne laissait pas d'équivoque sur leurs intentions, nous nous groupâmes et fîmes bonne contenance. Nous envoyâmes un des nôtres à leur rencontre qui, marchant d'un pas assuré, leur fit prendre des allures moins guerrières ; ils lui tendirent la main en signe de paix, puis vinrent à nous. On se donna quelques poignées de main, nous leur fîmes présent de quelques effets dont ils ne se

in the slough which we had passed, either because we had been too hasty in rushing back or because we did not follow the same path : at all events, we had so much difficulty in returning, that one of our number, tired out, worn up, and dying with thirst, lay down and besought us to let him die there ! But he revived a little, and was able, with our assistance to rejoin us the next day.

Having thus abandoned our project of continuing our route on foot, we concluded to return to the raft, left near the empty hut, in order to launch it and recommence our perilous voyage. Vain expectation ! during our absence the natives had made away with the sail, rigging, &c., and we found ourselves entirely deprived of the means of going by sea.

We then re-took possession of the building, quitted the day before, and endeavoured to obtain some rest. As soon as the day broke, which we did not long wait for, we dispatched two men to the village to attempt again a parley with the inhabitants. During the absence of these two, we perceived a sort of galley which seemed curiously rigged, and which endeavoured to come to shore near us. We were very anxious, as there was cause to be ; for shortly after, we saw a great number of Indians, women, and children, disembark, armed with guns, sabres, knives, arrows, &c. One of the band seemed to be their leader ; we noticed that he had stuck in his ear, a red feather, which is among them the mark of command ; (when we had time for joke afterwards, we dubbed him captain La Plume.)

Seeing these people approach, whose manner left no doubt of their intentions, we gathered together and put on a good face. One of our number was sent to meet them, who advancing with a confident air, caused them to assume a less hostile manner. They extended to him the hand in token of friendship, and then came to us shaking hands. We made them presents of some of our effects, with which they were not contented, for

contentèrent pas, car ils en prirent à notre insu de ceux que nous avions étendus pour sécher ; sur ces entrefaites, nous vîmes venir à nous deux noirs, le père et le fils, qui parlaient assez bien français ; nous pûmes alors nous entendre, et les choses changèrent de face ; on nous vendit des vivres, tels que poulets, galette de cassave, et une boisson fermentée nommée par eux *kachiri* et que je crois être extraite de la farine de manioc. Cette boisson ne nous parût pas bonne, mais le besoin que nous avions nous faisait trouver tout délicieux. Les deux nègres nous apprirent qu'à cinq ou six lieues en amont du fleuve, il y avait une plantation hollandaise habitée par un nommé Kapler, commandant. Il fut convenu que les Indiens nous y conduiraient sur leur pirogue, et le soir même, à cinq heures, nous faisons route pour cette habitation.

Si ma plume était plus habile, j'entreprendrais, cher lecteur, d'esquisser le superbe panorama qui s'offrit à nos yeux dans cette traversée. Non, rien n'égale la majesté des sites qui nous environnaient : un fleuve limpide, uni comme une glace, peu ou point de brise, un concert mélodieux de chants exécutés par mille oiseaux de toutes sortes, seuls habitants de ces contrées solitaires, une végétation hardie, vigoureuse ; là toujours des feuilles, des fleurs et des fruits. Des îlots magnifiques et silencieux parsemés çà et là au milieu du fleuve ! Quel vaste champ dans ces parages pour les méditations d'un penseur !

Sans doute nous ne vîmes pas, comme naguère Pichegru et consorts, lors de leur évasion, des caïmans, des requins qu'il fallut chasser à coups de fusil ; nous n'étions pas des personnages assez marquants pour avoir cette escorte, et les requins qui se présentèrent aux environs de Mont-Krique, sentant probablement en nous des prolétaires d'humeur peu poétique, s'enfuirent vivement à notre approche, sans qu'il fut nullement besoin de tirer dessus. Je prie le lecteur d'excuser cette petite digression, qui lui paraîtra oiseuse ; mais je n'ai pu taire mes réflexions à l'endroit d'une narration brodée, en considérant la mienne si crue mais à la fois si vraie.

Nous arrivâmes sur les huit heures du

they had already, to our knowledge, taken some of those which we had hung out to dry. During this intercourse we saw two blacks approaching us, father and son, who spoke french quite well ; we made ourselves understood, and affairs soon changed their appearance. They sold us some provisions, such as chickens, a cake made of cassava, and a fermented drink called by them *kachere*, made I believe from the flour of the manioc. This drink did not look very inviting, but the desire which we experienced caused it to taste deliciously. The two negroes informed us that five or six leagues up the river, there was a dutch plantation inhabited by one Kapler, commandant ; it was agreed that the Indians should take us up there in their pirogue, and the same evening, at five o'clock, we started for this place.

If I were more experienced in writing, I should undertake, dear reader, to picture the superb panorama which appeared to us during the passage. Nothing could equal the majesty of the views which surrounded us ; a limpid stream, clear as glass ; little or no breeze ; a melodious concert of different songs from a thousand birds of all kinds, the only inhabitants of these solitary places ; a hardy vegetation, always luxuriant there with leaves, flowers, and fruits ; beautiful and silent isles scattered here and there in the midst of the stream. What a vast field for meditation do these latitudes afford !

Without doubt we did *not* see, as formerly Pichegru and his party did at the time of their escape, the aligators, sharks, and lizards, which it was necessary to drive away by firing guns : we were not sufficiently distinguished personages to have such an escort ; and the sharks which appeared about Mont-Krique smelt in us people of very little poetic humor, and fled quickly at our approach, without it being necessary to fire upon them. I beg the reader to excuse this little digression, which may appear to him stupid ; but I cannot prevent my reflexions on the subject of a narrative so ornate, when reflecting upon my own, so crude, yet at the same time so true.

We arrived at eight o'clock in the e-

soir à la plantation de M. Kapler; il n'était pas chez lui. Malgré son absence, on nous donna une hospitalité généreuse.

Le lendemain 18 septembre, le commandant était de retour. Il nous fit l'accueil le plus gracieux, nous prodigua les soins les plus pressés et les plus délicats. Oh! Kapler, reçois ici le témoignage de notre gratitude, crois bien que nous n'oublierons jamais ton nom et tes actes qui honorent l'humanité.

La bienveillance de cet homme ne s'arrêta pas là; il signala un capitaine anglais d'une goëlette qui était dans ces parages, à qui l'on proposa de nous emmener à Demérara, capitale de la Guyane anglaise; il nous demanda 600 francs; mais comme, en boursillant, nous ne pûmes réunir que 340 francs, il fut inflexible et partit sans nous!

Cette journée fut entièrement consacrée au repos. Inutile de dire le besoin que nous en avions. Le lendemain 19 septembre, le commandant nous dit: "Vous n'êtes pas bien ici, tâchez de prendre un parti, le gouvernement français enverra à votre poursuite, et je ne suis pas fort."

Ces paroles n'eurent pas besoin de commentaires, nous pûmes nous procurer une vieille pirogue que nous réparâmes le soir même, en nous dirigeant sur le village indien où nous devions passer la nuit et prendre du renfort pour nous conduire à destination.

Nous arrivâmes au village vers onze heures du soir; nous fûmes bien accueillis par les Indiens, qui déjà étaient familiarisés avec nous, nous fîmes du feu pour chasser les moustiques et les maringouins, et nous bivouaquâmes le reste de la nuit.

Dans cette position, j'ai beaucoup regretté de n'être pas dessinateur, car j'avais sous les yeux un tableau digne du crayon d'un artiste. Je me bornerai à donner quelques détails sur les mœurs des gens formant le fond du tableau. A notre arrivée, nous les trouvâmes presque tous ivres; l'un d'eux ayant été en voyage en avait rapporté du tafia (liqueur extraite de la canne à sucre), et ils en avaient fait d'abondantes libations, ce

venant à la plantation de Kapler, but he was not at home; notwithstanding his absence, we were received with generous hospitality.

The next day, the eighteenth September, he returned, and gave us a most gracious reception and lavished upon us the kindest and most delicate attentions. Ah Kapler! receive here the testimony of our gratitude; rest assured that we shall never forget thy name, and thy acts, which are an honor to humanity.

The kindness of this gentleman did not cease here. He informed us of an English Captain of a galley, who was lying near there, to whom it was proposed to take us to Demerara, the capital of English Guiana. He asked six hundred francs, but as on clubbing together, we could make up only three hundred and forty francs, he was inflexible, and departed without us!...

This day was entirely devoted to repose, of the want of which by us it is unnecessary to speak. The next day, nineteenth September, the commandant said to us: "It is not best that you should be here, endeavour to take measures for going on, for the French government will pursue you and I am not powerful."

These words needed no commentary; we procured an old pirogue which we repaired during the day, and in which we embarked that same evening, directing our course to the indian village, where we were to pass the night and to take some assistance to conduct us to our destination.

We arrived at the village towards eleven o'clock, and was well received by the Indians, who were already familiarized with us; we made a fire to keep off the mosquitos, &c., and camped out for the rest of the night.

I much regretted, in this position, that I was not a painter, for I had under my eyes a tableau worthy the pencil of an artist; I will limit myself to giving some information on the manners of the people, forming the background of the picture. On our arrival we found them almost all drunk; one of them had brought back from a voyage some *tafia* (a liquor extracted from the sugar-cane) and had poured abundant libations,

qui me fit penser que ces gens n'avaient pris de la civilisation que les vices. Les femmes sont assez bien faites, mais il semble que, comme nos dames, elles se sont plu à déformer la nature : elles se serrent fortement les jambes au-dessous du genou par une ligature répétée au-dessus de la cheville. On peut facilement juger de l'effet que cela produit. Elles ont, en outre, une épingle passée dans l'épaisseur de la lèvre inférieure, qui, placée là pour empêcher les baisers luxurieux, aurait bien son mérite.

Une jeune femme, âgée de onze à douze ans, dans un état de grossesse très-avancée (le sexe est très-précoce chez les naturels) s'apercevant par nos gestes que nous remarquions sa position intéressante, baissa les yeux et fit un sourire d'une pudeur angélique qui ferait honneur à nos mères et épouses les plus chastes. Ainsi, consolons-nous donc, amis du genre humain, le germe du bien est partout ; il ne s'agit que de le développer...

Le 20 septembre, dès le point du jour, nous reprîmes la mer sur notre pirogue, conduite par quatre Indiens, ce qui portait notre total à vingt-quatre, chiffre beaucoup trop élevé pour l'embarcation, qui menaçait à chaque instant et au moindre mouvement de notre part, de nous chavirer. J'en fis l'observation à l'un de nos conducteurs qui me fit comprendre que, pour eux, cela était indifférent ; que, dans ce cas, ils regagneraient facilement à la nage la terre qui était à une lieue et demie environ. Ce langage ne rassura pas du tout ceux qui ne savaient pas nager et dont je faisais partie.

Nous arrivâmes à Mont-Krique, où nous fûmes bien reçus par les autorités hollandaises ; nous suivîmes la petite crique, qui nous conduisit dans une plus grande, qui elle-même nous conduisit à Paramaribo, capitale de la Guyane hollandaise, où nous arrivâmes le 21 septembre 1856. Durant ce parcours, nous descendîmes dans différents établissements qui tous nous accueillirent bien.

En arrivant à Paramaribo (sur le Surinam) nous fûmes reçus par la police, qui nous mit en prison où nous fûmes assez bien traités et où nous trouvâmes nos cinq camarades, partis avant nous lors de la première évasion. On nous dit qu'on allait faire les enquêtes nécessaires

that caused me to think that these people had taken from civilization only its vices. The women are well made, but it seemed, that like our women, they have taken pleasure in deforming nature. They bind the legs tightly below the knees, by a ligature repeated above the ankles ; one may judge what an effect it produces. They had beside, a pin passed through the thickness of the lower lip, which being placed there to prevent amorous kisses, had a distinguished success.

One young girl of twelve or fourteen years of age, in a very advanced state of pregnancy, perceiving by our gestures that we remarked on her interesting condition, dropped her eyes and gave a smile of angelic modesty, which would do honor to our chastest mothers and wives. So console yourselves friends, of the human race, the germ of *good* is universal, it needs only to be developed.

At daybreak on the twentieth of September, we took to the sea again on our pirogue, conducted by four indians ; this brought our number to twenty four, altogether too many for the boat, which threatened each minute and at the slightest movement on our part, to upset us. I made that observation to one of our conductors, who informed me that it was of no consequence to them, as in case of such an accident they could easily swim to shore which was about a league and a half distant. That language did not in the least re-assure those who could not swim, and of whom I was one.

We arrived at Mont-Krique where we were well received by the Dutch authorities : we followed the little creek which brought us to a larger one, and which conducted us to Paramaribo, capital of Dutch Guiana, where we arrived on the twenty first of September 1856. During our route we stopped at different establishments, at all of which we were well received.

When we arrived at Paramaribo (on the Surinam) we were received by the police who put us in prison, where we were decently treated and where we found our five comrades who left before us at the time of the first escape. They told us that they were going to make

et qu'aussitôt notre identité reconnue, nous serions mis en liberté. Il n'en fut cependant pas ainsi ; quand nos pièces justificatives furent arrivées, je ne sais sous quel prétexte on nous retint encore en prison, et en attendant notre départ, qu'on nous dit devoir être très-prochain, on nous transféra dans une autre prison nommée le Piquet, lieu où l'on recueille les lépreux, les aliénés et où le bourreau fouette les nègres.

Quelqu'un de nous ayant revendiqué ses droits un peu vertement, on en prit huit que l'on incarcéra étroitement au fort. Il y a loin de cette réception à celle que l'on fit à Pichégu et autres lors de leur évasion qui, comme nous, les conduisit à Paramaribo. Mais ceux-là étaient de grands personnages, tandis que nous, nous sommes du peuple !...

Nous restâmes un mois dans cette position, couchés sur les planches et nourris peu confortablement, lorsqu'on vint nous dire que neuf d'entre nous, pris sans choix, partiraient le lendemain, qui était le 21 octobre 1856 ; on nous conduisit, en évitant toutefois de passer dans la ville, à bord du vapeur *le Paramaribo*, qui nous déposa, le 22 novembre, à Démérara (chef-lieu de la Guyane anglaise), sans argent, sans pain, ignorant la langue et les usages du pays.

Comment faire ? Après quelques hésitations, nous allâmes trouver le gouverneur, qui nous fit donner quelque argent et qui pourvut à notre nourriture en nous plaçant dans une pension où nous fûmes très-bien.

Nous quittâmes cette ville, munis par les soins du gouverneur de quelques effets d'hiver qui se composaient d'une couverture, d'un pantalon et d'une espèce de chemise de laine, le tout d'une très-mauvaise qualité, car ils eurent bien de la peine à nous durer pendant tout le parcours qu'il nous restait à faire ; je dis cela non pour payer d'ingratitude M. le gouverneur de Démérara, mais pour faire remarquer en passant que l'argent alloué à cet effet par le gouvernement, passant par des mains subalternes, ne reçoit qu'en partie la destination qui lui est donnée. Avis à messieurs les gouvernants !...

Nous partîmes donc de Démérara, le

the necessary inquiries, and that as soon as our identity was established we should be set free. But it was not so, for when our justification papers arrived, they kept us in prison, under what pretext I know not ; and, awaiting our departure, which they said would be soon, transferred us to another prison called "the picket," a place where they gathered together the lepers and aliens, and where the hangman whipped negroes.

One of us having demanded his rights somewhat tartly, they took eight whom they imprisoned very closely in the fort. This reception was very different from that of Pichégu and others when their escape, as did ours, brought them to Paramaribo ; but they were great persons, while we were *the people* !...

We remained one month in this position (sleeping on the floor and not very well taken care of), when they came to tell us that nine of our number taken at random, would depart the next day, which was the twenty-first of October 1856. They conducted us, avoiding the passing through the city, on board the steamboat *Paramaribo*, which deposited us on the twenty second at Demerara (chief place of English Guiana), without money, without bread, friendless and ignorant of the language and customs of the country.

What was to be done ! after some hesitation we went to find the Governor, who gave us some money, and provided for our nourishment, by placing us in a boarding house where we were very comfortable.

We left this city furnished by the care of the governor with some winter clothes, which consisted of a wrapper, pantaloons, and a sort of woolen shirt ; all of a poor quality, as they scarcely served during the rest of our wanderings. I say this, not to pay with ingratitude the Governor of Demerara, but to remark in passing, that of the money allowed for this purpose by the government, a small portion only reached the destination for which it was given ! Notice to governors !

We departed from Demerara the

29 octobre, sur un petit trois-mâts ayant nom l'*Amazone*, faisant route pour Baltimore (notre passage payé par le gouvernement anglais). Nous y arrivâmes le 21 novembre, fatigués, épuisés, mouillés, &c. Nous étions encore dans le même embarras pécuniaire en arrivant à Baltimore; mais le capitaine, de concert avec l'armateur, nous donna à chacun un dollar et nous mit à terre. La traversée sur ce navire fut des plus mauvaises, car le temps a été constamment gros. Nous couchions presque toujours sur le pont ou dans la cale, encombrée de tonneaux contenant de la mélasse et de la cassonade; l'équipage, non plus que le capitaine, ne parlant pas plus le français que nous l'anglais, ne put comprendre quels étaient nos besoins.

En quittant ce navire, nous allâmes coucher chez un nègre qui nous fit souper très-confortablement, et il ne nous en coûta que très-peu d'argent. Ce noir était le cuisinier du navire que nous venions de quitter; ne nous connaissant pas et augurant mal de nous par notre costume, il nous fut hostile tout le temps de la traversée, mais, à l'arrivée, il eut connaissance de la cause de notre malheureuse position, il s'efforça de nous faire oublier, par maints bons procédés, les mauvais traitements qu'il nous avait fait subir à bord, et il y réussit.

Ne connaissant personne dans cette ville, le hasard nous fit tomber dans les mains de la Société Française, dont nous n'eûmes qu'à nous louer. Elle nous mit en pension où nous fûmes assez bien servis. Là nous rencontrâmes un peu plus tard des amis précieux, en ce sens qu'ils partageaient nos opinions; leurs sympathies furent pour nous d'un grand prix. La Société Française nous fit embarquer sur un bateau à vapeur en partance pour Philadelphie; on paya notre passage, on nous remit à chacun un demi-dollar, et le 24 novembre au soir nous étions à bord. Il faisait froid; nous demandâmes s'il était vrai que nous aurions des places à couvert; on nous dit que non, mais qu'au moyen d'un demi-dollar nous serions admis au salon. Nous donnâmes cet argent et nous nous trouvâmes ainsi de nouveau dépourvus entièrement.

À Philadelphie, nous fûmes reçus par les correspondants de la Société Fran-

twenty-ninth of October, upon a little three-master, called the *Amazon*, running to Baltimore (our fare paid by the English government); we arrived there the twenty-first of November, tired, worn out and wetted through. We were again in the same pecuniary embarrassment on reaching Baltimore, but the captain and the owner of the ship, gave us each a dollar, and put us on shore. The voyage on this ship was most uncomfortable for it was most always bad weather; we slept either on deck, or in the hold encumbered with hogshheads of molasses and sugar. The crew, as well as the captain, speaking no more french than we did english, could not understand our wants.

On leaving the ship, we went to sleep at the house of a negro, who gave us a comfortable supper, which moreover cost very little. This negro was the cook of our ship, and knowing nothing of us, and augering ill from our dress, was very hostile during the whole voyage; but on our arrival, he came to understand our unfortunate condition and endeavoured to make us forget, by many kindnesses, the ill treatment which he had caused us to undergo on board, and he succeeded.

Knowing no one in the city, by chance we fell into the hands of the French Society, to whom our thanks are due; they placed us in a boarding house where we were quite comfortable. We there met later, some friends dear to us, as they partook of our opinions, and whose sympathies were a great delight to us. The French Society sent us to embark upon a steamboat for Philadelphia, paying our passage and giving each of us half dollar, and the 24th of November in the evening we were on board. It was cold, and we asked if we could have some sheltered place; they said *no*, at first, but that on paying a half dollar we might be admitted into the Saloon. We paid this and so again found ourselves penniless.

At Philadelphia we were received by the correspondents of the French Socio-

caise, qui semblèrent s'intéresser à nous plus qu'on ne l'avait fait à Baltimore. Ils eurent pour nous de généreux procédés dont nous n'eûmes qu'à nous louer. Le soir, on nous fit prendre la voie de fer qui mène à un steamboat, lequel nous conduisit à New-York, où nous arrivâmes le 26 novembre 1856, et où les accueils les plus amicaux et les plus distingués nous furent prodigués de la part de nos amis.

Pour moi, je suis placé chez M. Louis Gros (William street), où je suis l'objet des soins les plus généreux.

Je ne dois pas clore ce simple récit sans faire part au lecteur d'un fait relatif à deux italiens qui se trouvaient en même temps que nous à bord de *l'Allier*, mais complètement isolés, et qui durent depuis succomber aux traitements dont ils furent l'objet ? Peut-être cette feuille sera-t-elle la voie par laquelle leur famille apprendra un jour, par hasard, comment ils furent traités et quel sort leur fut réservé, c'est pourquoi je tiens à en faire mention ici, et pour ainsi dire en forme de *post-scriptum*.

Ces deux malheureux Italiens, dont j'ignore le crime (peut-être n'en avaient-ils, comme nous, commis d'autre que celui d'aimer leur patrie), furent traités indignement, suivant que nous l'apprit l'un d'eux, nommé Rossini, qui fut transporté malade à l'hôpital de l'île Royale. Il nous dit qu'on les avait d'abord jetés au fond de la cale de *l'Allier* et de manière à ce qu'ils ne se trouvent nullement en contact avec nous ; que, de là, ils avaient été placés dans un goëlette à part, et que remorquait un bateau à vapeur portant les transportés à Cayenne, qu'ensuite on les transféra au fort dit du Diamant, d'où ils furent déposés à bord du stationnaire *le Castor* et soumis, dans des cabines excessivement étroites, à un régime cellulaire affreux.

ty, who seemed to interest themselves in our condition, more than they had at Baltimore, and took a very generous course towards us for which we could only return our thanks. That evening they sent us by rail to the steamboat going to New-York, where we arrived the 26th of November 1856, and received the most friendly, the most distinguished, and the most lavish reception from our friends.

As for myself, I am living with Mr. L. Gros, in William Street, where I am the object of the most generous attention.

I must not close this simple recital, without mentioning to the reader a fact relative to two Italians, who were, at the same time with ourselves, on board the *l'Allier*, but completely isolated from us ; and who must have succumbed to the bad treatment which they received. Perhaps this sheet may be the only means of information to their family by which they may learn the sufferings they underwent and the lot reserved to them. On this account I am desirous of mentioning the fact in this place, and in the form of a postscript.

These two unhappy Italians, of whose crime I am ignorant (perhaps like ourselves they had committed no other than of loving their country) too much, were shamefully treated as we were told by one of them, named Rossini, who was transported sick to the hospital in the isle Royal. He said, that first they had been cast into the hold of the *l'Allier*, that they might not come in contact with us ; then placed in a galley apart, which was towed by a steamboat transporting the convicts to Cayenne, which took them to the Diamond fort : after that they were transported to the hulk *Castor* and subjected to a terrible prison regimen in little huts.

P. SEROUDE,

Condanné le 13 février 1852 à la déportation dans une enceinte fortifiée, pour la part qu'il prit à l'insurrection de décembre 1851, par le Conseil de guerre siégeant à Clamecy, présidé par M. de Martin-Pré, colonel du 65^e régiment de ligne.

New-York, février 1857.

Imprimerie française & américaine, 41 Lispenard street.

APPENDIX.

Au moment de mettre sous presse ce petit ouvrage, un des seize camarades restés à Paramaribo nous est arrivé de Démérara, comme marin à bord de la barque *Louisa*, sur laquelle il fit une traversée de quarante-et-un jours, ayant beaucoup souffert du froid et de la difficulté d'un travail qui ne lui était pas habituel.

Voici ce qu'il nous apprend.

Sur les seize laissés à Paramaribo, un (dentiste) est resté dans cette ville; les quinze autres furent dirigés sur Démérara, où ils ne purent trouver aucun passage; — le gouverneur leur a répondu que son gouvernement ne lui allouait que 20,000 francs par an pour les cas imprévus, et qu'il avait déjà dépensé beaucoup pour les premiers passés.

Il les employait aux travaux du gouvernement, où ils reçoivent 4 francs par jour. Six ont pu déjà effectuer leur passage à Londres et un à New-York. Il n'en reste plus que huit à Démérara, qui n'attendent qu'une occasion pour effectuer leur passage aux Etats-Unis ou en Angleterre.

While this little work was being put to press, one of the sixteen comrades left at Paramaribo has arrived here from Demerara. He came as a sailor on board the bark *Louisa*, having been forty-one days on the way and suffering very much with cold and with the difficulty of the (to him) unaccustomed work.

He reports that out of the sixteen left at Paramaribo, one (a dentist) remained there and the other fifteen were sent to Demerara, from which place they were not able to sail, — the governor having told them that his salary was only 20,000 francs a year, and that he had already spent as much as he could for the others.

Those first sent there were employed in the governmental works, receiving therefor 4 francs a day. Six have already made out to get a passage to London and one to New-York, so that there now remain but eight at Demerara, who only wait for an opportunity to get a passage to England or United States.



APPENDIX



Widener Library



3 2044 083 943 191

HD

